

*Ministère de l'enseignement-supérieur et de la recherche Scientifique*

*Université de Jijel*

*Faculté des lettres et des langues étrangères*

*Département de langue et littérature Française*

*N° de Série : .....*

*N° d'ordre : .....*

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master*

*Spécialité : Sciences des textes littéraires*

### ***Thème***

*La quête identitaire dans  
La statue de Sel  
d'Albert Memmi*

**Etudiante :**

KERTOUS Saliha.

**Directeur de recherche :**

GHIMOUZE Manel

**Membres de jury :**

*Président : BOUNOUNI Wided* Maître assistant "B".

*Rapporteur : GHIMOUZE Manel* Ép. Mehila Maître assistant "A".

*Examineur : RADJAH Abdelouahab* Maître assistant "A".

***Session : Juin 2014***



## Remerciements

- ✚ Je tiens d'abord à présenter mes vifs remerciements à ma directrice de recherche Madame Manel Ghimouze, qui a bien voulu accepter de m'encadrer dans ce mémoire. Je la remercie pour ses encouragements et ses conseils qui m'ont permis de mener à bien mon mémoire.
- ✚ De la même façon, je remercie particulièrement M<sup>me</sup> BOUNOUNI et M<sup>r</sup>. Radjah qui ont accepté d'être les membres de jury de ma soutenance.
- ✚ Je voudrais par ailleurs exprimer toute ma gratitude envers Amina pour son aide et l'attention portée à mon travail de recherche.
- ✚ Ce travail doit énormément à ma famille envers qui j'ai une reconnaissance toute spéciale. Ses encouragements m'ont aidé à achever mon mémoire.
- ✚ À toutes, à tous ceux qui m'ont aidée dans ce modeste travail, je leur dis merci.

*Merci à tous*





# Dédicace

*Je dédie ce modeste travail :*

✚ *À la mémoire de mon père, de ma mère Zakia et de mon très cher frère Fateh Abdelouahab.*

✚ *À ma mère et mon oncle.*

✚ *À mes frères Mohamed, Khiereddine et Abderrahim.*

✚ *À mes sœurs Radia et Fahima.*

✚ *À mes amis Hanane Boukerb et Hemza Chouikfi.*

***KERTOUS Saliha***



# Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	08
<b>Partie I : Partie Théorique</b>	
<b>Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus</b> .....	19
1. Présentation de l'auteur.....	19
2. Présentation du corpus.....	20
3. Présentation de toute l'œuvre d'Albert Memmi.....	22
3.1. La statue de sel.....	22
3.2. Agar.....	22
3.3. Le scorpion.....	22
3.4. Le désert.....	23
3.5. Le pharaon.....	23
3.6. Le Mirliton du Ciel.....	23
4. Essais et portraits d'Albert Memmi.....	23
5. Les divers entretiens d'Albert Memmi.....	24
6. A consulter sur l'œuvre d'Albert Memmi.....	25
7. La Statue de Sel " Résumé " .....	25
<b>Chapitre II : Présentation des théories</b> .....	28
1. La théorie de reflet.....	28
2. La théorie de la vision du monde.....	30
2.1. Les travaux de George Lukacs.....	30
2.2. La sociologie de Lucien Goldman.....	31
2.2.1. Le héros problématique.....	31
2.2.2. La vision du monde.....	32
3. La sociocritique.....	32

## **Partie II : Partie Pratique**

<b>Chapitre I : Des personnages, des représentations et des cultures.....</b>	<b>38</b>
1. Définition des personnages selon le dictionnaire du littéraire.....	38
2. Les personnages principaux.....	41
2.1. Le personnage-narrateur : déchirement culturel.....	41
3. Les personnages secondaires.....	45
<b>Chapitre II : Analyse spatio-temporelle.....</b>	<b>52</b>
1. Analyse de l'espace.....	51
1.1. Définition de l'espace selon le dictionnaire du littéraire.....	51
1.2. L'influence de l'espace sur le personnage principal.....	54
2. Analyse du temps.....	56
2.1. Définition du temps selon le dictionnaire du littéraire.....	56
2.2. Le temps de l'énonciation (époque de l'écriture).....	60
2.3. Le temps de l'histoire.....	61
<b>Chapitre III : Analyse thématique.....</b>	<b>63</b>
1. La quête identitaire.....	64
2. Orient et Occident : double identité dans La statue de Sel.....	65
3. Le conflit des communautés.....	66
4. Le rejet par les siens.....	69
5. La fascination par la France.....	70
6. L'exil.....	72
<b>Chapitre IV : Analyse du style.....</b>	<b>74</b>
1. Définition de l'écriture selon le dictionnaire de littéraire.....	74
2. Les composantes de la narration.....	76
2.1. Le narrateur.....	76
2.2. L'auteur.....	76

2.3. Le personnage.....	76
2.4. Les points de vue.....	76
3. La description.....	77
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>80</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>85</b>

## Glossaire



*Introduction  
générale*

## Introduction générale

Du moment que nous avons choisi de travailler sur cet auteur qui a marqué la littérature maghrébine de langue française dans ses débuts, nous allons faire un aperçu historique de cette littérature. D'où elle est née et comment elle s'est développée jusqu'à atteindre son universalité ? Quelles sont ses caractéristiques et ses finalités ?

La littérature maghrébine de langue française née avec la présence coloniale en Afrique du nord (colonie en Algérie, protectorat en Tunisie et au Maroc). Elle s'est développée après l'indépendance des trois pays. D'abord écrite par des français installés en Algérie (Camus, Robblès), elle devient l'œuvre des algériens, des marocains et des tunisiens. Orientée essentiellement contre la France avant l'indépendance.

Le français n'était pas parlé en Afrique du nord avant la colonisation du Maghreb par la France en 1830. D'abord écrite par un public européen par des français de passage ou installés depuis peu en Algérie, la littérature maghrébine de langue française fut d'abord plus littérature coloniale, exotique et régionale que maghrébine. Une littérature «pied-noir» émerge ensuite, ancrée dans la réalité culturelle du pays, chantant l'attachement des français d'Algérie de la deuxième et de la troisième génération à la terre natale (Camus, Robblès, Jean Pélegri, Jule Roy). Pendant la guerre d'indépendance (1954-1962), une littérature anti coloniale voit le jour, produite par des écrivains maghrébins revendiquant une identité proprement maghrébine. Toujours écrite par un public français, elle a pour mission de convaincre de la légitimité du combat pour l'indépendance. Très forte en Algérie où elle s'articule notamment sur l'identité berbère (Kateb Yacine Nedjma, 1956), cette littérature anticoloniale se manifeste aussi au Maroc (Driss Chraïbi et Tahar Ben Jelloun), et plus rarement et plus calmement en Tunisie. Après l'indépendance émerge une littérature postcoloniale enracinée dans les cultures nationales.



La littérature maghrébine de langue française a été favorisée d'abord par la prise de conscience identitaire produite par des écrivains se réclamant d'une identité maghrébine. Ses auteurs se servent du français en tant que maghrébins, parce que l'histoire de leurs pays l'a voulu ainsi. Moncef Ghacem annonce à ce sujet : « je l'utilise car il a la capacité de traduire pleinement mon actuelle réalité spécifique d'abord, de maghrébin, de tunisien, j'écris en français sans me couper la réalité vivante de mon peuple »<sup>1</sup>.

La littérature Tunisienne de langue française ne s'est développée que tardivement si on la compare avec la littérature algérienne. La génération d'écrivains maghrébins francophones qui apparaît à partir des années cinquante, n'est illustrée en Tunisie que par les œuvres d'Albert Memmi qui fût longtemps le seul représentant de la littérature Tunisienne de langue française. " *La statue de Sel* " a connu un grand succès sur la scène nationale et en France et fixa son image (Albert Memmi) d'écrivain tunisien et maghrébin et se présente comme un récit rétrospectif dont le héros Alexandre Mordekhai Benillouche, tunisien d'origine juive rompt d'abord avec sa langue natale, sa famille, les rites et les valeurs de l'orient primitif dont il est issu, il se sent confronter, rejeter et trahis de l'occident dont il avait rêvé. Il est devenu étranger à lui-même et aux autres :

Je suis de culture française mais tunisien [...]. Je suis tunisien mais juif, c'est-à-dire politiquement socialement exclu, parlant la langue du pays avec un accent particulier, mal accordé passionnellement à ce qui émeut avec les musulmans ; juif mais ayant rompu avec la religion juive et le ghetto, ignorant de la culture juive et détestant la bourgeoisie inauthentique ; je suis pauvre enfin et j'ai ardemment désiré en finir avec la pauvreté, mais j'ai refusé de faire ce qu'il fallait.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> <https://Sites.google.com/Site/pclespace/litteraturemaghebine-d-expression-française>.

<sup>2</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Edition Gallimard, 1966, p364.

« Je me découvris irréductiblement étranger dans ma ville natale, et comme une mère, la ville natale ne se remplace pas ». <sup>1</sup>

Albert Camus dans la préface qu'il a donnée au premier roman de Memmi :

Voici un écrivain français de Tunis qui n'est ni français ni tunisien. C'est à peine s'il est juif puisque dans un sens, il ne voudrait pas l'être. Le curieux sujet du livre qui est aujourd'hui offert au public c'est justement l'impossibilité d'être quoi que ce soit de précis pour un juif tunisien de culture française. <sup>2</sup>

C'est-à-dire, il est vrai que Memmi est de ce pays (Tunisie), mais il n'est jamais rassuré. Il ne pouvait y vivre spontanément.

---

<sup>1</sup> *Albert Memmi*, [La statue de Sel], Paris, Edition Gallimard, 1966, p110.

<sup>2</sup> *Ibid*, p09.

Kateb Yacine, Mohamed Dib, Mouloud Feraoun sont les fondateurs du classique marqués par la prise de la conscience identitaire et la réflexion sociale. Son but est de dénoncer la colonisation. Dès les années cinquante, des livres marquants apparaissent : *Le Fils du Pauvre* Mouloud Feraoun (1950), *l'Incendie* de Mohamed Dib (1954), *Nedjma* de Kateb Yacine (1956), écrits avant la guerre et décrivent la vie sociale des algériens de l'époque. La deuxième génération des écrivains maghrébins de langue française traite les mêmes thèmes que la génération précédente avec une violence accrue dont l'écrivain veut imposer au réel par la force des mots et avec une écriture agressive comme Mohamed KhairEddine, Abdelkebir Khatibi et d'autres au Maroc. Très influencés par leurs aînés, les auteurs de 70 comme Assia Djebbar, Rachid Boudjedra, ... reprennent ces thèmes identitaires, la condition des femmes et la pauvreté. Une autre génération qui s'engage d'avantage dans la réalité sociale et politique comme Rachid Mimouni avec des Titres différents qui apparaissent comme un pionnier d'une nouvelle génération qui sait observer et dire les choses. Comme on doit signaler la montée en force des femmes dans la littérature au cours de la dernière décennie du XX<sup>e</sup>, soit pour braver les tabous et dénoncer la condition féminine (Soumaya Naamane Guessous, *Au-delà de toute pudeur*), soit pour s'élever contre la guerre civile (Assia Djebbar, *Oran langue morte*). Malgré les problèmes liés à une diffusion restreinte, les littératures maghrébines sont enseignées dans chaque pays et font l'objet d'études partout à travers le monde.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain viala, [Dictionnaire du littéraire, la littérature francophone du Maghreb], p449.

L'objectif du présent travail est de procéder à une étude « analytico-interprétative »<sup>1</sup> de nature sociocritique, portant sur un corpus littéraire *La statue de Sel*, premier roman de l'écrivain tunisien d'origine juive Albert Memmi. Il s'agira pour nous de voir comment cet auteur a pu s'exprimer dans la fiction, à travers ses différents protagonistes pour représenter la réalité sociale, et sa vie personnelle dans son pays natal la Tunisie avant et pendant la période coloniale, c'est-à-dire, les événements historiques qui embrassent le roman, et comment l'auteur a pu traduire cette réalité en expression et comment il travaille les mots pour insérer la structure de son texte dans la structure de la société dans le but de mettre en évidence la relation significative qui peut exister entre société et œuvre.

L'interrogation du thème est à l'origine de ce travail, *la quête identitaire dans La statue de Sel* est à l'origine de cette étude. Le roman que nous proposons d'étudier n'est pas une histoire imaginée par l'auteur. *La statue de Sel* est une autobiographie romancée dont on peut aisément identifier le personnage principal à Albert Memmi lui-même et constater que les événements retracés dans le roman sont ceux qui ont jalonné la vie de l'auteur.

Selon la théorie du reflet, l'œuvre littéraire est l'amalgame de réalité et fiction, même si le roman est autobiographique, il n'est jamais la reproduction fidèle de la réalité.

Quelles approches donc allons-nous convoquer pour appliquer à notre travail ?

Notre étude porte sur deux parties : théorique et pratique. La partie théorique se compose de deux chapitres, le premier se base sur la présentation de l'auteur, du corpus et de toute son œuvre, le second porte sur les théories que nous avons choisies d'appliquer à notre corpus : la théorie de reflet, la théorie de la vision du monde et la sociocritique à fin de cerner la nature des écrits d'Albert Memmi et voir dans quelle mesure elles correspondent à ce genre d'écriture.

---

<sup>1</sup> Radjah Abdelouahab, [Réalité et fiction dans *Le Fleuve Détourné* de Rachid Mimouni].

La deuxième partie de notre étude est la partie pratique composée de quatre chapitres dont le premier est intitulé " des personnages, des représentations et des cultures ". Il s'agit des personnages principaux et personnages secondaires, c'est l'analyse de divers personnages dans le récit de Memmi, ainsi que leur évolution au fil des pages ; le second chapitre intitulé analyse spatio-temporelle appuyée sur la définition de l'espace et de temps selon le dictionnaire du littéraire d'Alain Viala, Paul Aron et Denis Saint-Jaques, ensuite le chapitre trois intitulé analyse thématique repose sur six thèmes principaux abordés par l'auteur. Après le thème principale qui est la quête identitaire, il ya le thème de conflit des communautés, Orient et Occident dans *La statue de Sel*, le rejet des siens et les valeurs traditionnelles, la fascination par la France et enfin l'exil. Après vient l'analyse stylistique du récit qui découle de la précédente appuyée sur une définition de l'écriture selon le dictionnaire du littéraire. Enfin une conclusion générale qui clôtura notre étude.

Du fait que le mot sociocritique recouvre un ensemble d'approches qui se complètent mais qui se distinguent les unes des autres, nous avons choisi d'appliquer cette analyse qui est une analyse qui s'appuie en premier lieu sur le texte qui est à son tour l'objet d'analyse prioritaire.

Pour ce qui est du choix de l'auteur et de l'œuvre, nous avons été motivé par nombre de raisons que nous développons comme suit :

Pourquoi avoir choisi Albert Memmi parmi toute une vague d'écrivains maghrébins ayant marqué la littérature maghrébine et la littérature universelle ?

Albert Memmi est un tunisien d'origine juive qui a beaucoup aimé son pays : « comme une mère, une ville natale ne se remplace pas »<sup>1</sup>. Memmi se trouve aussi au carrefour de trois cultures, a construit son œuvre sur la difficulté de trouver un équilibre entre Orient et Occident. Tout au long de sa vie, il a été profondément influencé par ses racines qu'il a gardées à son cœur et sa mémoire : « ma Tunisie à moi, est la Tunisie d'un écrivain, je revois les odeurs, les couleurs, les petits rites

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [Le racisme], Paris, Edition Gallimard, 1966, p25.

comme manger un beignet à Sidi Bou Saïd. J’y suis viscéralement attaché, et de mes 25 livres, il y en a au moins 10 où la Tunisie est présente. C’est cette Tunisie que j’aime »<sup>1</sup>. Il a beaucoup aimé son pays même s’il n’a pas pu s’intégrer avec la communauté musulmane, même s’il se sentait en marge de la société : «moi je suis mal à l’aise dans mon pays natal et n’en connais pas d’autres, ma culture est d’emprunt et ma langue maternelle infirme, je n’ai plus de croyances, de religion, de traditions et j’ai honte de ce qui en eux résiste au fond de moi»<sup>2</sup>. L’autre raison qui a suscité notre intérêt pour ce choix est le style d’écriture de l’auteur, l’histoire du narrateur, la richesse du texte et sa langue d’écriture. Sur le plan thématique, le roman traite plusieurs thèmes : le racisme, la pauvreté, la guerre, le sexe, les traditions, l’amour et la judéité à propos de laquelle il écrit dans *Le Portrait du Juif* (1962) :

Il s’agit de ma propre histoire. J’ai voulu comprendre qui j’étais en tant que juif, quel sens a pris ma vie de ce fait, et j’ai décidé de faire résolument le tour complet de moi-même. Cette aventure, cependant, rappelle celle de tant d’autres, que ce portrait n’est pas seulement le mien : il existe, je le crois maintenant, un destin commun aux juifs au-delà de ma propre histoire, j’ai essayé de raconter cette histoire commune<sup>3</sup>.

Dans son essai *Le Racisme*, Albert Memmi écrit à propos de *La statue de sel* :

Le héros de mon premier livre, un roman, découvre le racisme et la xénophobie depuis son enfance, dans la rue, à l’école, dans les institutions et jusque dans les journaux et les représentations collectives. Le livre baigne dans cette atmosphère diffuse, ponctuée par des scènes paroxystiques.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p12.

<sup>2</sup> *Ibid*, p15.

<sup>3</sup> Albert Memmi, [*Le portrait du juif*], Paris, Edition Gallimard, 1962, p56.

<sup>4</sup> Albert Memmi, [*Le racisme*], Paris, Edition Gallimard, 1966, p38.

Le racisme est donc la peur de l'Autre et de ce qui est différent, cet Autre vu par le protagoniste de *La statue de Sel* en quête de sa propre identité. Comme son personnage principal, Albert Memmi est un écrivain qui souffre d'avoir plusieurs identités : il est à la fois juif, tunisien, français, il entretient un rapport ambigu avec ses diverses identités : le héros vit en Tunisie pendant l'occupation française où il a connu des moments douloureux durant la seconde guerre mondiale. Sa triple appartenance figure dans ses deux prénoms et son nom : Alexandre est purement français, Mordekhai, purement juif et Benillouche purement arabo-berbère. Mais Alexandre Mordekhai Benillouche rêve d'être les trois à la fois et c'est là que réside son ambiguïté.

Dans *Marxisme et sciences humaines*, Lucien Goldman précise la relation entre la vie sociale et la production littéraire : « la relation essentielle et la création littéraire ne concernent pas le contenu de deux secteurs de la réalité humaine, mais seulement les structures mentales, ce qu'on pourrait appeler les catégories qui organisent à la fois la conscience empirique d'un certain groupe social et l'univers imaginaire créé par l'auteur »<sup>1</sup>. À partir de là et du fait que le roman reflète d'une certaine manière la réalité vécue, nous énonçons la problématique suivante :

Même génération que celle de Dib, Albert Memmi naît en 1920 à Tunis dans une période où la Tunisie est colonisée par la France, c'est-à-dire dans un espace où se pose la question de l'identité qui est une problématique permanente dans la création romanesque. Il se fait remarquer au début des années cinquante en publiant son premier roman *La statue de Sel* (1953) qui constitue un espace d'écriture sur " soi par soi ". Est ce que c'est pour cette raison que la question de l'identité se place au cœur de l'œuvre d'Albert Memmi ce qui lui a poussé de se poser la question qui suis-je ? Pourquoi son souci majeur est l'acculturation et la fracture identitaire ?

---

<sup>1</sup> [www.amazon.fr/Markisme-sciences-humains-Lucien-Goldman/dp/2070352285](http://www.amazon.fr/Markisme-sciences-humains-Lucien-Goldman/dp/2070352285).

Notre hypothèse est :

Le contexte colonial dont les écoles, la magistrature, l'administration et d'autres univers n'utilisaient que le français, alors celui qui ne maîtrise pas cette langue est opprimé, marginalisé et étranger dans son pays, ce qui a poussé Memmi à écrire sur l'identité et l'acculturation. C'est les circonstances historiques qui l'ont poussé à écrire d'abord et avant tout pour affirmer son identité et pour dénoncer les préjugés raciaux par les français.

Si Memmi aurait vécu dans des circonstances différentes, ses thèmes ne seraient jamais la quête identitaire et l'acculturation. Le contexte historique l'a poussé à écrire ainsi.





*Partie I :*  
*Partie Théorique*

# *Chapitre I :* *Présentation de* *l'auteur et du corpus*

Au sommaire de ce chapitre :

1. Présentation de l'auteur.
2. Présentation du corpus.
3. Présentation de toute l'œuvre d'Albert Memmi.
4. Essais et portraits d'Albert Memmi.
5. Les divers entretiens d'Albert Memmi.
6. A consulter sur l'œuvre d'Albert Memmi.
7. *La Statue de Sel " Résumé "*.

## Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus

### 1. Présentation de l'auteur

Ecrivain et sociologue d'origine tunisienne, né le 15 décembre 1920 dans une famille juive de langue maternelle arabe. Elève de Jean Amrouche au lycée français de Tunis, il étudie la philosophie à l'université d'Alger. Il prépare l'agrégation de philosophie à la Sorbonne et se marie avec une française. En retournant à Tunis, il anime un laboratoire de psychosociologie, enseigne la philosophie et dirige les pages littéraires de l'Action un hebdomadaire tunisien.

Après la proclamation de l'indépendance de la Tunisie, il retourne à Paris et enseigne la psychiatrie sociale à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes attaché de recherche au G.N.R.S, et membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer. Titulaire du prix Carthage à Tunis (1953), du prix Fénéon (Paris 1954) et du prix Simba (Rome). Il adopte la nationalité française en 1967, Albert Memmi et l'un des plus grands écrivains de langue française sa langue d'adoption. Albert Memmi a suivi une double carrière de chercheur et d'écrivain. Professeur honoraire à l'université de Paris, membre de conseil à l'université de Princeton, professeur honoraire à H.E.C, docteur Honoris Causa de l'université de qnqéguéu, il a su gagner l'estime de ses collègues. « Sa sagesse et son esprit d'universalité sont exemplaires en ce siècles »<sup>1</sup>. « Nul doute que le dytique dépendance, pourvoyance offre une clef quasi-universelle aux relations entre les hommes »<sup>2</sup>. « L'essai d'Albert Memmi, la dépendance, renouvelle la musique et la lecture des sciences de l'homme, comme s'il nous

---

<sup>1</sup> ed, Morin.

<sup>2</sup> M, Contact.

donnait une autre oreille, d'autres yeux, une autre intelligence »<sup>1</sup>. « Mon admiration et ma reconnaissance pour l'homme et l'œuvre fondatrice »<sup>2</sup>.

## 2. Présentation du corpus

Selon l'édition Morin, Albert Memmi est un romancier vrai, un créateur puissant ; pour M. Contact, *La statue de Sel* est un livre de qualité exceptionnelle ; pour F. Braudel, Albert Memmi est l'un des plus grands écrivains francophones ; pour Rachid Boudjedra, il est le prophète de la décolonisation, le reculeur de bornes, l'auteur d'ouvrages phares sur l'identité, l'aliénation, la dépendance qui a éclairé son siècle ; enfin, Albert Memmi est l'une des figures les plus importantes de la lutte anticoloniale et antiraciste selon A. Bosquet.

L'œuvre d'Albert Memmi traduite dans une vingtaine de pays, a eu une dizaine de prix littéraire et le grand prix de la francophonie du Maghreb. Une soixantaine d'ouvrages lui est consacré à travers le monde. Il a inventé des concepts nouveaux comme hétérophobie ou judéité ainsi que des définitions inédites du racisme et de la décolonisation sont adoptés par l'Encyclopédie Universalis. Il est membre de plusieurs sociétés savantes, officier de la légion d'honneur, officier des arts et des lettres, officier des palmes académiques, officier dans l'ordre de la république tunisienne, chevalier des arts et des lettres du Burkina Faso.

Les thèmes du déracinement des juifs, de leurs luttes identitaires, le conflit des communautés au sein de leur pays de naissance sont au centre du sujet.

Pour Barthes, le texte est productivité, il est le produit d'un travail sur la langue, sur d'autres textes et sur la réalité sociale, c'est l'espace hétérogène de rencontre et d'échange de différents savoirs où plusieurs voix et réalités s'expriment.

---

<sup>1</sup> F. Braudel.

<sup>2</sup> Rachid Boudjedra.

Le texte est une productivité. Cela ne veut pas dire qu'il est le produit d'un travail (tel que pouvait l'exiger la technique de la narration et la maîtrise du style), mais le théâtre même d'une production du texte et de son lecteur : le texte " travaille", à chaque moment et de quelque côté qu'on le prenne ; même écrit (fixé) il n'arrête pas de travailler, d'entretenir un processus de production. Il déconstruit la langue de communication, de présentation ou d'expression (là où le sujet individuel ou collectif peut avoir l'illusion qu'il imite ou s'exprime) et reconstruit une autre langue.<sup>1</sup>

Le récit autobiographique est le mode privilégié des auteurs maghrébins de langue française, il leurs permet de mettre en question la société et les hommes. Albert Memmi va essayer d'orienter le roman vers une direction sociologique. Dans *La statue de Sel*, il a choisi de dénoncer l'oppression familiale et coloniale à travers sa propre expérience. «Le roman maghrébin est essentiellement un roman, mémorial, un roman des origines et son obsession première est de, tout dire, de constituer ce livre où tout serait dit sur ce passé fuyant d'avant la chute coloniale et son prolongement de l'histoire »<sup>2</sup>.

Selon Guy Dugas :

Memmi se définit comme un " artisan " de la littérature. L'écriture pour lui à la fois un travail (un labeur) et une jouissance. C'est également le seul salut puisqu'elle permet de faire dès son premier roman le bilan de son existence. Elle est organisatrice en ce sens qu'elle permet de mettre de l'ordre dans le tourbillon de la quête identitaire, qu'il s'agisse d'en montrer l'éparpillement (*La statue de Sel*) ou d'en esquisser une synthèse (*Le scorpion* ou *La confession imaginaire*).

C'est-à-dire a mis en écriture les déchirements identitaires d'un écrivain colonisé, qui vit dans une grande douleur morale, la nécessaire rupture avec la

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [*La statue de Sel*], 1953, coll.Folio, 1966, p57.

<sup>2</sup> Berthe Benichou-Abouker, [*La Kahena*], Reine berbère, Alger, Soubison, 1933 p20.

communauté d'origine, la marginalité du juif en terre de l'Islam. Cette marginalité est la conséquence de sa prise de position pour Israël.

Dans *La statue de Sel* Memmi fait recours au mythe des ancêtres qui surgit dans la vie du jeune Alexandre Mordekhai Benillouche à un moment où le personnage est confronté à une très grave maladie (crise d'identité) à laquelle il veut guérir en créant une image positive de lui-même par l'élaboration d'une légende et un mythe qui fait de lui un descendant d'un grand prince berbère. Ce qui est insuffisant pour grandir à ses propres yeux et aux yeux de ses camarades. Alors, il décide de créer une idée qu'il descend d'une famille de princes ou de grands artistes.

### 3. Présentation de toute l'œuvre d'Albert Memmi

**3.1. *La statue de sel* :** est le premier roman d'Albert Memmi parait en 1953 préfacé par Albert Camus. Il est considéré comme un classique de la littérature maghrébine. Ses thèmes sont l'interrogation sur l'identité et les rapports du moi avec sa communauté et les autres groupes qui cohabitent à Tunis avant et pendant la seconde guerre mondiale. Sa structure est celle du roman autobiographique.

**3.2. *Agar* :** est le second roman de Memmi parait en 1955, deux ans après *La statue de Sel*. Agar est le nom de l'épouse étrangère d'Abraham, c'est Marie jeune étudiante alsacienne qui a épousé en France le narrateur du roman, médecin juif tunisien. Le roman raconte l'histoire de l'échec d'un couple de culture différente.

**3.3. *Le scorpion* :** est le troisième roman après Agar parait en 1969. C'est l'histoire de Marcel, ophtalmologue, tente d'ordonner les papiers abandonnés par son frère écrivain, Emile dans un tiroir. Ce roman évolue dans les reprises, les imbrications et la circularité de la structure thématique. J-Arnaud présente ce roman comme le roman de l'exclusion où celui qui se sent traquer, comme le scorpion finit par « agir contre lui-même ».

**3.4. *Le désert* :** est le quatrième roman de Memmi apparait en 1977. Il raconte l'histoire d'un prince Jubair Ouali El Mammi qui va à la recherche et à la reconquête de son royaume perdu et qui rencontre des obstacles et malheurs. Le roman s'achève sur la phrase : « Notre héros a fini par tout obtenir parce qu'il ne réclamait plus rien » (p,243).

**3.5. *Le pharaon* :** est le cinquième roman de Memmi apparait en 1989. Il raconte l'histoire d'Armand Gozlan qui vit à Tunis pendant les années agitées qui précèdent l'indépendance du pays, son grand amour pour son étudiante Carlotta. C'est un roman historique où surgissent des personnages célèbres sous leur vrai nom comme (Habib Bourguiba, Pierre Mendès France, LOUIS Perillier) ou sous des noms d'emprunt (Bouزيد qui est Béchir ben Yahmed, Seukkar qui est le peintre Hatem El Mekki).

**3.6. *Le Mirliton du Ciel* :** est le premier recueil de poésie apparait en 1990. C'est une œuvre lyrique de réconciliation avec la terre natale, c'est l'œuvre où on ne trouve plus le drame, mais le chant et la joie.

#### **4. Essais et portraits d'Albert Memmi**

- ✓ *Portrait du Colonisé, précédé du Portrait du Colonisateur*, préface de J.P.Sartre, Corrèa, 1957, J-J, Pauvert 1966, Gallimard, 1986.
- ✓ *Portrait d'un Juif*, I Gallimard 1962, Folio, 2003, *Libération du juif* II, Gall, 1966.
- ✓ *L'Homme dominé* (le colonisateur, le noir, le juif, la femme, le domestique), Gall, 1968.
- ✓ *Juifs et Arabes*, Gallimard, 1974.
- ✓ *La dépendance*, Gall, 1979, préf de F, Braudel, suivi d'une Lettre de Vercors.
- ✓ *Le Racisme*, Gallimard, 1982.
- ✓ *Ce que je crois*, Grasset, 1989.

- ✓ *L'écriture Colorée je vous aime en rouge*, Edit. Périple, 1986.
- ✓ *Bonheurs*, Arléa, 1992.
- ✓ *L'Exercice du Bonheur*, Arléa, 1994.
- ✓ *AH, Quel Bonheur !* Arléa, 1995.
- ✓ *Le Buveur et l'amoureux*, le prix de la dépendance, Arléa, 1998.
- ✓ *Dictionnaire critique A L'USAGE DES INCREDULES, LE FELIN*, 2000.
- ✓ *Portrait du Décolonisé*, Gallimard, 2004.

## 5. Les divers entretiens d'Albert Memmi

- ✓ Entretien avec Robert Davies, L'Étincelle, Montréal, 1975.
- ✓ LA TERRE INTERIEURE, avec V. Malika, Gallimard, 1976.
- ✓ LE JUIF ET L'AUTRE, entretien avec M. Chaverdés et F. Kasbi, édit, Bartillat, 1995.

## 6. A consulter sur l'œuvre d'Albert Memmi

- ✓ G. Dugar, Albert Memmi, écrivain de la déchirure, édit, Naaman, 1984.
- ✓ R. Elbaz, Le discours maghrébin, Dynamique textuelle chez Albert Memmi, édit Le préambule, 1988.
- ✓ J.Y. Guérin (Sd), Albert Memmi, écrivain et sociologue, l'Hamathan, 1989.
- ✓ C. Dechamps-Leroux (Sd), Figures de la dépendance, autour d'Albert Memmi, P.V.F, 1991.
- ✓ M. Robequam, Albert Memmi, Arti et lettres de France, 1991.
- ✓ E. Jouve (Sd), Albert Memmi, prophète de la décolorisation, Berget Levraut, 1993.
- ✓ E. Dugar, Du malheur d'être juif au bonheur Sépharade, Edit. du Nadir, 2001.



- ✓ C. Sitbon, D. Mendelson, D. Ohana, Lire Albert. exil, identité, Edit, Factuelle, 2002.
- ✓ J. Strike, Albert Memmi autobiographie et autographie, l'Harmattan, 2003.

## 7. *La Statue de Sel* " Résumé "

Alexandre Mordekhai Benillouche, jeune tunisien d'origine juive vivant dans l'impasse Tarfoune de la Hara à Tunis pendant la seconde guerre mondiale. Il n'arrive pas à s'ancrer ni avec sa famille juive très dévalorisée et des parents dont il a honte, ni avec sa communauté et les autres groupes qui cohabitent à Tunis.

Il rompt d'abord avec sa langue natale, sa famille et les rites de l'orient primitifs dont il est issu. Il se sent confronter, rejeter et trahit de l'occident dont il avait rêvé. Il est devenu étranger à lui-même et aux autres.

Sa relation et ses connaissances avec M. Bismouth le pharmacien qui est très connu dans la ville avait joué un rôle fort important dans la vie du héros. Grâce à lui que l'Alliance israélite a accepté de financer ses études de médecine. Or, le héros ne pouvait pas devenir pharmacien et ressembler à M. Bismouth, il voulait devenir écrivain.

Le héros qui a vécu satisfait du petit royaume de l'Impasse Tarfoune, fier du statut social de son père le burrelier et de sa mère l'analphabète, découvre, au contact du milieu européen de préjugés sur les indigènes, combien ses origines sont modestes et combien son nom est ridicule.

Le jeune héros découvre le drame de son nom et prend conscience qu'il est pour lui un lourd handicap. Dès son premier jour au lycée, il remarque que son nom lui pose problème, il est perçu par les européens comme un signe d'infériorité. Il se sent déçu et marginalisé. C'est dans le chapitre IV donc intitulé *Les deux sous* que le personnage découvre son indigence, dans le chapitre V intitulé *La colonie* qu'il découvre sa judéité.

Dans la deuxième partie du roman émerge la question de l'identité. Le héros se sent déchirer intérieurement à cause de la langue française qui est la langue de la colonisation qui la maîtrise mal et qui lui signifie la douleur surtout au lycée à cause de son accent patois qui fait de lui une risée.

Dans le chapitre VIII de la deuxième partie, le héros connaît une aventure amoureuse. Il est tombé amoureux de Ginou, une jeune fille issue d'une famille bourgeoise. C'est avec elle qu'il connaît le vrai amour, mais, il se sentait amoindri par rapport à elle. Cette aventure lui découvre que s'il était né dans une autre situation, la vie pouvait avoir un goût de miel.

Dans le chapitre I intitulé " le quartier ", de la dernière partie, le héros a pu franchir le monde du sexe et l'univers des prostituées à cause de la solitude sexuelle qui devenait insupportable pour lui, en fréquentant leur quartier qui est une zone de honte public.

Dans les derniers chapitres, le sentiment de l'échec, de l'injustice, de la déchirure le blesse et le tue en profondeur. Il décide alors dans le chapitre VIII intitulé *Le départ* de la troisième partie intitulée *Le monde* de partir vers de nombreux horizons. Il voyage vers d'autres rêves espérant trouver dans les changements de l'espace un regard différent de l'Autre qui lui permet d'être en paix avec lui-même. S'échapper en Argentine pour oublier sa douleur et son malaise n'est qu'un rêve, car l'exil est intérieur, il n'est pas en rapport avec le changement de l'espace géographique.



## *Chapitre II : Présentation des théories*

Au sommaire de ce chapitre :

1. La théorie du reflet.
2. La vision du monde.
3. La sociocritique.

## Chapitre II : Présentation des théories

Pour parler de la théorie du reflet et la sociocritique, il faut d'abord donner un aperçu sur la sociologie de la littérature qui est le point de départ de ces deux théories. Donc, nous présenterons d'abord l'approche sociologique et ses deux théories et l'influence de George Lukacs et de Lucien Goldman à travers sa méthode du structuralisme génétique. Ensuite, nous présenterons la théorie du reflet jusqu'à l'élaboration de l'approche sociocritique de Duchet. L'approche sociologique.

Selon le dictionnaire du littéraire :

Le réalisme est un courant littéraire du milieu du XIX<sup>e</sup> qui désigne la revendication et l'exigence de dire le réel dans sa vérité. On appelle réaliste toute œuvre produit assez fidèlement la réalité. C'est dans ce contexte que naît l'approche sociologique de la littérature qui est l'origine de la théorie du reflet.

### 1. La théorie du reflet

Dans le présent chapitre, nous allons aborder les théories que nous jugeons utiles et correspondent aux objectifs de notre travail. Le roman que nous avons choisi d'étudier s'ouvre sur un texte-préface intitulé " L'Épreuve ". Il s'agit d'un examen passé par le narrateur adulte, c'est une épreuve qui reflète l'examen de la propre vie d'Albert Memmi. *La statue de sel* est le miroir reflétant les maux de la communauté juive, en interprétant le silence d'une minorité marginalisée dans un pays colonisé.

Elle reflète aussi une vie sans issue, la misère vécue dans « cette ruelle quelconque de la ville sordide »<sup>1</sup>.

L'idée du reflet désigne la manière dont une œuvre d'art reproduit les réalités sociales. C'est dans ce sens qu'elle est liée au réalisme et elle considère la littérature comme une représentation. C'est-à-dire un miroir qui est le pilier de cette théorie.

Pour toute étude sociologique d'une œuvre, il faut délimiter la période historique à laquelle se rattache l'œuvre, comme l'affirme Pierre Machery : « l'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire, c'est-à-dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée »<sup>2</sup>. Cela veut dire, que dans les textes autobiographiques il y a simultanéité entre le temps de l'œuvre et l'histoire qui existe souvent entre la vie de l'auteur et le temps du récit. Mais la relation entre littérature et histoire n'est pas fidèle ce qui a poussé Machery à faire recours au concept du « miroir brisé » dont l'écrivain donne au lecteur un savoir fragmenté : « le point de vue d'un écrivain est d'avantage déterminé parce qu'il cache que parce qu'il donne positivement à voir »<sup>3</sup>. En effet, selon la théorie du reflet, l'œuvre littéraire est le produit, soit d'une expérience personnelle, soit d'un groupe sociale. Elle n'est jamais la reproduction fidèle de la réalité. Pierre Machery écrit : « Le texte littéraire produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de fiction privilégiant tantôt l'un et tantôt l'autre, interprétant l'un à l'autre et inversement mais toujours sur la base de ce couple »<sup>4</sup>.

*La statue de Sel* (1953) est le premier roman d'Albert Memmi que Jean Paul Sartre publiera par épisodes dans *Les Temps Modernes*, reflète l'enfance, l'adolescence de l'auteur, c'est-à-dire la vie de l'auteur ainsi que les sujets de ses autres ouvrages. Il a disposé un miroir mélancolique, triste, douloureux et

<sup>1</sup> Arnaud J-, [La littérature maghrébine de langue française], le cas de Kateb Yacine, T.2, Ed.Publisud, France,1986, p13.

<sup>2</sup> Pierre Machery, [Pour une théorie de la production littéraire], édition Massero. Paris.1966.332 p.p24.

<sup>3</sup> Pierre Machery. [Pour une théorie de la production littéraire], op cit, p28.

<sup>4</sup> Ibid, P32.

implacable, mais fidèle. Ce roman est un des livres majeurs dans l'œuvre de Memmi avec ses mots claires et nettes qui blessent et qui touchent en profondeur devient sa carte d'identité.

## 2. La théorie de la vision du monde

La judéité est le degré de participation du juif à son groupe et à ses valeurs, elle est la manière dont il se sent juif, mais est-elle générale à tous les juifs ? Les juifs sont métisses sur le plan culturel, mais quel est le rapport entre la vision du monde d'un juif oriental, d'un juif occidental et d'un juif africain ?

Naît à partir des années vingt, la théorie de la vision du monde est une nouvelle orientation de recherche dans le domaine de la sociologie de la littérature dont celui qui effectue les premières recherches est George Lukacs et qui est le précurseur de Lucien Goldman.

### 2.1. Les travaux de George Lukacs

Lukacs est une grande figure de la critique sociologique de la littérature et philosophe. Il a surtout travaillé sur la pensée de Hegel, Marx et l'existentialisme à travers les écrits de Sartre et Kafka. Ses ouvrages de critique littéraire furent nombreux, mais ne furent pas tous traduits en français. Son texte le plus connu est *La théorie du roman* qui a fait connaître Lukacs dans le monde. Il a démontré que l'idée des transformations formelles de la littérature est fautive. Il la réfute complètement. Il a analysé les œuvres du dehors, d'un point de vue historique et philosophique.

La théorie sociologique de Lukacs s'appuie sur l'homme dans sa totalité, ce qui lui a poussé à désapprouver le naturalisme qui est pour lui un courant littéraire réducteur, c'est-à-dire, il isole le personnage de la société globale.

En effet, Lukacs soutient une littérature qui s'inscrit dans " une vision du monde totale " qui est pour lui le lieu où se rencontre l'idéologie, la culture, la politique de l'écrivain et de la société dans laquelle il vit. C'est-à-dire, l'œuvre littéraire atteint la vision du monde quand l'écrivain peut saisir l'espace social dans lequel évolue le personnage central.

## 2.2. La sociologie de Lucien Goldman

Lucien Goldman est un penseur marxiste et sociologue. C'est à l'université de Zurich où il prépare une recherche sur Kant qu'il rencontre Lukacs.

Le Dieu Caché est son premier ouvrage de critique littéraire qu'il consacre à l'étude des idées de Lukacs. Mais dans son ouvrage *Pour une sociologie du roman* (1964), Goldman développe certaines idées de Lukacs qu'il a étudiées dans le premier ouvrages en reprenant le concept de :

### 2.2.1. *Le héros problématique*

On parle du héros problématique, quand la conception du monde du personnage ne correspond plus à celle de la société dans laquelle il vit où il se sent insatisfait, il est toujours à la recherche d'un monde meilleur et idéal dans lequel il croit pourrait réaliser ses rêves. Cette recherche lui emmène jusqu'à la folie, le suicide ou la fuite comme le héros principal du roman que nous sommes entrain d'analyser qui après une longue résistance a choisi la fuite vers l'Amérique du sud.

Dans son ouvrage *pour une sociologie du roman*, Goldman définit le héros problématique comme :

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformiste constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont crée dans la société individualité et qu'on a appelé le roman.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Lucien Goldman, [Pour une sociologie du roman], Paris, édition Gallimard, 164 p186.

### 2.2.2. *La vision du monde*

Pour Goldman, la vision du monde est une structure englobant « un ensemble d'intérêts, de valeurs sociales, de sentiments et d'aspirations » qui se manifeste sur un mode implicite dans l'imaginaire d'une collectivité et que seuls les grands textes philosophiques et littéraires peuvent dégager par « le maximum de conscience possible du groupe social qu'ils expriment ».<sup>1</sup>

En littérature, le héros qui évolue dans un univers et n'arrive pas à supporter le fait d'être minoritaire, amoindri, marginalisé en conflits avec les autres à cause de sa mentalité, comme Alexandre Mordkhai Benillouche qui n'est pas satisfait de sa situation, de son mode de vie et du statut de son père. Cette conception est appelée par Lukacs et Goldman " héros problématique ". Son envie de changer le monde en lui imposant son désir de le voir comme il souhaite est appelé par Lucien Goldman " vision du monde ". La vision du monde donc est l'invention et l'imagination par l'écrivain de l'univers où vit le héros problématique. Cette invention se fait à partir de la réalité sociale. C'est-à-dire, " la vision du monde " est la représentation de la société par le biais de l'écrivain qui appartient à un groupe social déterminé.

## 3. La sociocritique

Issue de la sociologie de la littérature, la sociocritique est une méthode d'analyse littéraire née au cours des années soixante. Le mot " sociocritique " est utilisé pour la première fois en 1974 par Claude Duchet dans la Revue littéraire n°1, dans un article intitulé *pour une sociocritique ou variation sur un incipit*. C'est une méthode d'analyse littéraire née en pleine période formaliste et structuraliste par Goldman et Lukacs pour interpréter la production et la structure du texte littéraire. La sociocritique s'appuie en premier lieu sur le texte qui est son objet d'analyse prioritaire. Son objectif est de démontrer que toute création artistique relève de la

---

<sup>1</sup> Goldman, 1969, p27.



pratique sociale et représente une réalité précise. Sa finalité donc, est de décoder la présence de l'œuvre au monde social. Dans *Sociocritique* Claude Duchet écrit :

Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes, et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.<sup>1</sup>

Pour l'étude de notre corpus, nous avons choisi la sociocritique parce qu'elle nous a paru la plus pertinente, vus les thèmes abordés dans le roman. Dans *La Statue de Sel*, le conflit entre communauté, le rejet par les autres était un point fondamental que la sociocritique pouvait le mettre en évidence et on ne pouvait l'analyser efficacement qu'à partir de cette théorie.

La sociocritique donc, est l'approche qui étudie l'univers social présent dans le texte comme l'indique Madame de Staël (1800) dans son ouvrage *DE LA LITTÉRATURE* considérée avec ses rapports avec les institutions sociales. Aussi Aguste Comte dans son approche historique, dans un ouvrage de Taine appelé *Philosophie de l'art (1865)* dont il explique l'œuvre par rapport au milieu social de son producteur.

Pour Lukacs et Goldman qui sont des théoriciens de la sociocritique fondèrent une école qui s'oppose au marxisme ; Lukacs cherche dans le texte comment représenter la problématique sociale de la société de création. Or, Goldman étudie les structures textuelles par rapport à certaines idéologies relatives au contexte de l'auteur. (Le Dieu Caché, 1956).

---

<sup>1</sup> Claude Duchet, [sociocritique], Fernand Nathan, université information, 1979, p4.

Claude Duchet a créé le mot sociocritique en 1971.<sup>1</sup>

La sociocritique poursuit l'ancienne quête d'une théorie des médiations sociales. Loin des théories de reflet, elle se caractérise par une tension féconde, mais problématique. [...] Travaillant sur les textes dans leur détermination sociale et historique, elle ne veut ni subsumer l'esthétique et la littérarité sous des fonctions sociales, positives, ni fétichiser le littéraire comme étant d'une essence à part. En maintenant la tension ou la problématique de l'esthétique et du social, elle se démarque à la fois des approches purement formelles (ou herméneutiques de constructionnistes etc.). Du texte littéraire et des approches purement contextuelles institutionnelles, déterministes.<sup>1</sup>

Si la sociocritique étudie l'univers social présent dans le texte, la question qui se pose est comment la sociocritique est-elle applicable à l'œuvre d'Albert Memmi ?

Nombre important d'auteurs maghrébins d'expression française comme Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Malek Haddad, Rachid Mimouni ont quitté notre monde et d'autres sont encore en vie comme Rachid Boudjedra et Albert Memmi, mais ce n'est pas eux-mêmes qui nous intéressent, mais leurs écrits et œuvres. L'écrivain Memmi par exemples se situe dans un contexte politico-social dont l'écriture de ses romans précédemment cités, évoque tous ses souvenirs d'enfance et de jeunesse. Nous savons que le romancier avait introduit dans ses romans la dimension autobiographique notamment dans *La Statue de Sel*, *Agar*, *Juifs et Autres* et *l'Homme Dominé*. Appliquant la sociocritique aux œuvres qu'il a écrites, surtout *La statue de Sel*, nous pouvons dire que malgré son exil, le romancier n'a jamais oublié ses souffrances et celles de son peuple dans son pays de naissance. Analysant son œuvre, en la situant dans le contexte social des années cinquante, nous pouvons dire qu'elle a été marquée par les horreurs de la guerre et ses conséquences sur sa morale. C'est dans ce contexte difficile qu'il a rédigé son roman *La statue de Sel* (1953) où il a grandi dans une époque de colonisation qui a laissé des empreintes

---

<sup>1</sup> Claude Duchet, [sociocritique], Fernand Nathan, université information, 1979, p4.

sur son psychique ce qui a paru chez lui dans la majeure partie de ses romans. Son œuvre est un tableau de souvenirs personnels, un espace de questionnement et d'interrogation sur l'identité.

Finalement, on trouve dans les romans d'Albert Memmi la Tunisie comme toile de fond, la voie autobiographique, l'enquête historique et son parcours personnel. Aussi une revendication de sa triple appartenance de juif, Tunisien et français.

*Partie II :*

*Partie pratique*

# *Chapitre I : Des personnages, des représentations et des cultures*

Au sommaire de ce chapitre :

1. Définition des personnages selon le dictionnaire du littéraire.
2. Les personnages principaux.
3. Les personnages secondaires.

## Chapitre I : Des personnages, des représentations et des cultures

### 1. Définition des personnages selon le dictionnaire du littéraire

« Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction. Le terme apparut en français au XV<sup>e</sup>, dérive de la latine *persona* qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont donc devenues des figures dans le récit de celle-ci des "personnages historiques". Le mot "personnage" a été longtemps en concurrence avec acteur pour désigner les "êtres fictifs" qui font l'action d'une œuvre littéraire ; il l'a emporté au XVII<sup>e</sup>.

Depuis les origines, que ce soit sur la scène d'un théâtre, le personnage multiplie les figures sous lesquelles il paraît. Dans l'épopée et le roman français du Moyen Âge, il correspond en général à un type idéal, tantôt celui du héros obéissant à son devoir et se couvrant de gloire par ses hauts faits (La chanson de Roland), tantôt celui du preux chevalier, épris d'une dame et en quête d'aventure (Chrétien de Troyes, Lancelot). Dans les théâtres médiévaux, les traits typiques sont encore plus marqués et les figures plus schématiques. Aussi le terme d'"acteur" semblait-il approprié. À la Renaissance, les personnages s'individualisent davantage, en devenant sujets d'une expérience et d'un désir. Au XVII<sup>e</sup>, la reprise de *la poétique* d'Aristote et de la question des "caractères" leur assigne un rôle essentiel dans la théorie des genres. Le rang des personnages identifie les genres (tragédie pour les grands, comédie pour les gens ordinaires), mais surtout, l'action s'intériorise, tant au théâtre que dans le roman (*La princesse de Clèves*, 1678). Avec le drame bourgeois

que Diderot introduit sur la scène au XVIII<sup>e</sup>, de caractère, le personnage devient individu. Le roman réaliste et naturaliste du siècle suivant confirme cette évolution (...) Le personnage "typique" participe ainsi d'une dynamique réaliste de l'exploration sociale, chez Balzac ou Stendhal, chez Zola ou Sartre. À la fin du XIX<sup>e</sup>, les auteurs russes (Tourgueniev, Dostoïevski, etc.) se tournent vers le monde intérieur "psychologique" de leurs héros et cette voie est largement suivie (Gide, Proust, Bernanos). Plus radicalement Pirandello, Joyce, Kafka et Faulkner assimilent le personnage à un point de vue sur le monde et à une conscience éclatée que détermine la perception toujours fluctuante d'autrui. Le nouveau roman (Beckett, Sarraute, Robbe-Grillet) manifeste, pour sa part, une crise du personnage. Le refus de le caractériser en fonction d'un état civil ou d'une forte passion, lié à la remise en cause des catégories du roman réaliste, laisse place à une écriture retraçant une expérience perceptive assumée à la limite par un simple pronom, comme l'illustre *Personne* de Jean Louis Baudry (1967). Cette contestation reste cependant circonscrite, même dans la sphère de la littérature restreinte, et après Giono, Malroux ou Yourcenar à l'époque, Modiano, Tournier, Tremblay ou Echenoz mettent en récit des personnages dotés d'autant d'épaisseur que dans la *mimésis*. Mais c'est alors le langage qui procure cette densité, autant que l'état civil fictif.

On note par ailleurs que les genres biographiques ont contribué aux vogues des personnages historiques comme sujets d'œuvres littéraires, aux frontières entre histoire et fiction.

Les personnages sont toujours un élément majeur du récit : à titre d'agent et de support de l'enchaînement des actions, ils en constituent des "actants" (notion qu'on distinguera de celle d'"acteurs", liée aux propriétés dont l'auteur les dote), que le récit ou la pièce soit historiques ou de pure fiction. À titre d'être fictifs, ils en constituent les "héros", notion certes ambiguë mais qui désigne au moins le fait que les lecteurs ou spectateurs peuvent peu ou prou s'identifier aux protagonistes : ils sont alors la source de l'illusion littéraire. De fait, des figures de personnages littéraires ont passé en noms communs (un don Juan, un tartuffe) ou emblématiques (un Rastignac, un Julien Sorel). Certains personnages imposent ainsi leur existence

comme de personnes virtuellement réelles, en particulier dans le roman réaliste et historique, dans les œuvres "à clefs" et, bien sûre dans les formes du biographique ».

La fiction est une histoire possible un " comme si... ". Elle est une feinte et une fabrication. Elle définit, dans sa plus grande généralité la capacité de l'esprit humain à inventer un univers qui n'est pas celui de la perception immédiate ». <sup>1</sup> Le roman donc est une fiction narrative d'une assez grande longueur, il traduit une vision du monde. On ne peut pas imaginer un récit de fiction sans personnage. Ce dernier désigne les êtres fictifs créés par l'auteur et qui font l'action d'une œuvre littéraire : le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle. <sup>2</sup>

Dans le roman que nous étudions, les personnages ont une caractérisation qui leur est propre. Quand on évoque un personnage, nous réfléchissons d'abord à sa représentation et sa caractérisation par le romancier en se basant sur la recherche de ses caractéristiques, sa représentation et sa description à travers le texte. En effet, le personnage narrateur de *La statue de Sel* évolue avec le texte. Concernant l'aspect moral, à chaque fois émergent de nouveaux signes qui le distinguent sur le côté moral. Au début, il est heureux et satisfait de son petit royaume dans l'Impasse de la Hara. En rentrant au lycée, il découvre une réalité amère : sa judéité et la question de l'identité émerge à cause de l'injustice, de racisme et de rejet dont il n'a pas pu résister. À la fin du récit et, il a compris qu'il n'aura jamais de place dans son pays et parmi les membres de sa communauté, il décide alors de s'échapper pour oublier son malheur et ses douleurs : « je devins le seul centre de mes préoccupations. Qui suis-je ? Quelles sont les résultats de cette longue lutte depuis l'Impasse ? » <sup>3</sup>

Les personnages dans *La statue de Sel* sont nombreux mais n'ont pas les mêmes caractéristiques. Le personnage-narrateur est le héros du roman, il a des relations solides avec les autres acteurs du roman. Ce dernier (le roman) est composé

<sup>1</sup> Richard Saint Gelais, [Dictionnaire du littéraire], Paris, 2010, p290.

<sup>2</sup> Armand Colins /Seger, [Dictionnaire du critique littéraire], Paris, p155.

<sup>3</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p344.



de personnages principaux et personnages secondaires. Les premiers sont liés et attachés au héros : son père, sa mère sa sœur et l'oncle Joseph l'ouvrier de son père qui est considéré comme un membre de la famille. Les seconds sont les voisins, les amis à lui et à son père et les autres comme ses enseignants et autres ...

Nous considérons nécessaire de donner pour chaque personnage sa propre caractérisation, puis nous passons à l'analyse des autres personnages pour arriver à une meilleure compréhension de tout le roman.

Le personnage est une unité principale et fondamentale du roman. C'est lui qui permet au lecteur de pénétrer dans le roman. À travers lui, on peut connaître les sentiments des autres personnages, en lui aidant à vivre une autre vie dans la fiction. Mais, avant de choisir ses personnages, le souci majeur de l'auteur est la structure de l'œuvre qui doit être conforme à la structure globale de la société décrite dans le texte.

Dans ce roman, les procédés de caractérisation ne sont pas nombreux, on peut identifier que le nom du personnage, l'âge et l'origine sociale. C'est-à-dire la caractérisation directe dont le romancier dresse le portrait physique du personnage. Les indications sont données par le personnage-narrateur. Les autres personnages sont désignés par leurs prénoms et leurs origines : " Joseph le maltais ", " le chevrier maltais ", " le berger maltais " ... etc.

## 2. Les personnages principaux

### 2.1. Le personnage-narrateur : déchirement culturel

Son nom est Alexandre Mordekhai Benillouche. En réalité ce personnage est marginalisé, né dans l'Impasse Tarfoune à Tunis. Sa famille est juive de langue maternelle arabe (le patois tunisois). Son père est juif d'origine italienne artisan pauvre de Tunis. Benillouche, de tradition juive, de culture française par son

éducation est lourd d'interrogation identitaire. « Au lycée, je commençai à souffrir parce qu'on m'obligeait à me demander qui j'étais ».<sup>1</sup>

Il apprend à l'école une langue nouvelle et une culture qui n'est pas la sienne. La cohabitation avec une communauté étrangère lui inspire un sentiment de solitude.

Ces groupes sociaux qui cohabitent s'affrontent sans communiquer. Le narrateur opère des relations entre l'origine du personnage et son caractère : « le professeur de mathématique n'est pas tout à fait français puisqu'il a des origines germanique, le maltais n'est pas européen, le corse n'est pas français ».<sup>2</sup> Les informations sur les personnages sont données sous forme du portrait physique ou comportementale. Le romancier décrit le portrait par des indications données par le narrateur et qui déterminent l'appartenance sociale ou régionale. Dans les premières pages, le narrateur affirme :

J'ai lié connaissance avec mes amis [...] mon voisin de gauche, petit et noir, les yeux sombres enfoncés sous les orbites saillantes, s'appelle Bounin [...] mon voisin de droite s'appelle Ducamps, élégance faussement négligée, cheveux soignés non coiffés.<sup>3</sup>

Dans le roman de Memmi, l'évocation des noms du personnage suit ou précède la présentation des traits caractéristiques, le narrateur relève des éléments qui indiquent l'appartenance raciale, sociale et culturelle. L'appartenance religieuse, culturelle et sociale est répétée dans l'évocation des personnages : " le concierge Corse ". Lorsqu'un personnage veut rompre avec la communauté à laquelle il appartient, il change de nom : « Joseph... L'unique ouvrier de mon père, il avait renié ses origines italiennes, transformé son prénom Giuseppe en Joseph, et faisait partie de la famille »<sup>4</sup>. Concernant le personnage narrateur, il est partenaire avec les arabes par l'accent et quelques mœurs. Quand on lui interroge sur sa culture maternelle, et son statut social, il parle de sa religion : « je suis juif », « je suis de statut indigène »,

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953p22.

<sup>2</sup> Ibid, p34.

<sup>3</sup> Ibid, p11.

<sup>4</sup> Ibid, p29.

« je suis pauvre ». Il évite de dire je suis arabe. En se souvenant des paroles de son professeur de mathématiques, Alexandre affirme : « chaque fois qu'un fils du pays, juif ou musulman disait une bêtise, le professeur, le gros et Plaxide alsacien annonçait d'une voix de Speaker : l'Afrique vos parle »<sup>1</sup>.

La période des années cinquante a vu la naissance de plusieurs œuvres célèbres comme la trilogie réaliste de Dib : La grande Maison, l'Incendie et Le métier à Tisser ; La Coline Oubliée, L'Opium et le Bâton de Mouloud Mammeri et Nedjma de Kateb Yacine. Le thème unique de ces œuvres est la condition de vie du peuple algérien à l'époque coloniale. En Tunisie, le seul représentant de la littérature tunisienne de langue française est le grand Albert Memmi avec son chef-d'œuvre *La statue de Sel* dont il a retracé les maux de la société tunisienne en général et de la communauté juive en particulier pendant cette période là. *La statue de Sel* est constitué de trois grandes parties, la première intitulée l'Impasse constituée à son tour de huit chapitres (l'Impasse, Le Sabbat, Les Vieux Vêtements, Les deux Sous, La Colonie, La première Communion, L'élus et le pharmacien). La deuxième partie intitulée Alexandre Mordekhai Benillouche est constituée de onze chapitres (La ville, Le lycée, A la maison, La mort de l'oncle Joseph, Le défi, La danse Au Kouttab, Ginou, L'escalier, La distribution des prix et le Choix). La troisième et la dernière partie intitulée Le monde est constituée de huit chapitres : (Le quartier, Les Autres, La guerre, Le Camp, La fuite, L'inventaire, L'épreuve et Le départ). Toutes ces parties sont racontées par le personnage narrateur c'est-à-dire l'histoire est racontée par une seule voix.

Le roman débute par " l'Epreuve " un texte préface. C'est un examen passé par le narrateur où il a écrit cinquante pages en se trouvant en situation d'exile parce qu'il n'a pas pu faire des rapports avec ses camarades Ducamps et Bounin, ni avec le principe de l'examen ce qui lui a engendré une grande solitude par rapport aux autres parce qu'ils savent ce qu'ils veulent et lui non. « Pour la première fois de ma vie, je vais gaspiller le temps d'une épreuve. En quelques heures je vais gaspiller une année,

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p278.

je vais gaspiller toute ma vie. Mais qu'en ai-je fais jusqu'ici ? Je ne peux plus soutenir ce rôle ».<sup>1</sup>

Dans le premier chapitre, c'est l'histoire de l'enfance du héros :

La respiration sifflante et pressée de mon père rythmait le silence nocturne de la chambre. Le monde de mon enfance fut rassuré, protégé, par ce souffle d'asthmatique qui dissipait les frayeurs de mes réveils solitaire. Lorsque la lune haute s'engouffrait dans l'étroite Impasse, l'inquiétude de la nuit s'arrêtait aux barreaux de la fenêtre dont l'ombre tourmente quadrillait le mur.<sup>2</sup>

Dans le dernier chapitre c'est le départ et la fuite du héros vers de nouveaux horizons à la recherche d'un autre monde :

Nous devrions quitter le port à cinq heures, mais les opérations d'embarquement furent interminables [...] Je restai appuyer au bastingage jusqu'à la pleine mer. Je perdis de vue la ligne des cotes lorsque la nuit naquit au cœur du bateau. [...] comme je me trouvais mal à l'aise à regarder la mer violette, qui me faisait de grâces de sorcières, se creusant puis se haussant, me tendant les bras , je descendis dormir dans la cale.<sup>3</sup>

Le personnage-narrateur est un jeune lettré juif, parle la langue maternelle arabe : « ma langue maternelle est le patois tunisois que je parle avec l'accent juste des petits musulmans du quartier et de charretiers clients du magasin »<sup>4</sup>. C'est-à-dire, l'accent détermine des fois l'origine de celui qui le parle : « je crus me découvrir issu d'une famille de princesse berbères, judaïsées par la Kahena, cette reine guerrière qui fonda un royaume juif en plein Atlas »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Albert Memmi*, [La statue de Sel], Paris, Gallimard 1953, p13.

<sup>2</sup> *Ibid*, p17.

<sup>3</sup> *Ibid*, p377.

<sup>4</sup> *Ibid*, p128.

<sup>5</sup> *Ibid*, p109.

Dans son roman, *Le Faraon Memmi* insiste sur son origine :

En fait, nous sommes presque tous des berbères convertis soit à l'islam, soit au judaïsme et quelques fois même convertis et reconvertis. Nous avons perdu la mémoire de sorte qu'une partie d'entre nous se croyant arabo-musulmane, n'aime pas l'autre qui se croit arabo-juive et inversement. Personne ne sait exactement qu'il est, l'histoire et un chaudron où bout une soupe confuse.<sup>1</sup>

Le père du héros est juif d'origine italienne naquit dans le ghetto à Tunis, issu d'une famille pauvre. Le narrateur n'a pas décrit son physique sauf dans la page trente quand il a parlé de l'oncle Joseph : « Joseph sans doute, était plus robuste que lui, mais il n'avait ni son intelligence ni son autorité patronale »<sup>2</sup>. Quand à sa mère, elle est berbère juive, analphabète avec un très beau visage, cheveux noirs. Concernant sa sœur Kala, rien n'est mentionné sur ses caractéristiques.

### 3. Les personnages secondaires

Comme nous l'avons signalé précédemment, les personnages secondaires du roman participent d'une manière ou d'une autre dans l'orientation des événements qui nous prennent à la fin de l'histoire. Cette fin n'est pas heureuse, en même temps n'est pas tout à fait tragique parce qu'il ne s'agit pas d'un suicide ou d'une folie mais d'un exil volontaire. Les personnages sont nombreux, évoqués souvent par leurs prénoms et rarement par leurs traits caractéristiques. Or, les éléments qui indiquent leur appartenance raciale, sociale, religieuse et intellectuelle sont en général présents. Ces personnages qui appartiennent à des différentes communautés en particulier les français, les maltais et les corses ne sont ni riches ni de la haute classe, mais ils se considèrent ainsi par rapport aux indigènes juifs et musulmans.

<sup>1</sup> Albert Memmi, [*Le Pharaon*], Paris, Grasset, 1989, p175.

<sup>2</sup> Albert Memmi, [*La statue de Sel*], Paris, Gallimard, 1953, p30.

Dans *La statue de Sel*, le personnage-narrateur raconte une histoire sous forme d'un seul récit du passé dont il évoque son enfance, son adolescence, sa jeunesse, son aventure amoureuse avec Ginou, jeune fille aisée, mais le sentiment d'infériorité reste un obstacle et l'empêche de demander sa main et de fonder un foyer avec elle : « Je me sentais trop heureux enfin de goûter au jeu de l'amour, trop fier de sortir avec elle, si élégante si agréable, si jolie, si courtisée ».<sup>1</sup>

« Dès la première sortie maladroitement, je parlai à Ginou de ce qui me tenait à cœur : de moi-même, de mes ambitions, de mes certitudes. Femme, elle m'écoutait avec attention et douceur, m'interrogeait, conseillait »<sup>2</sup>.

Comme il raconte aussi son aventure sexuelle et la fréquentation du quartier des prostituées : « J'étais aussi apeuré d'avoir osé arriver jusque là d'approcher enfin ce mystère dont je rêvais en secret et qu'interdisait la morale. Je ne savais pas si je faisais quelque chose de scandaleux ou si je courais une merveilleuse aventure »<sup>3</sup>.

Parmi les personnages secondaires, qui ont laissé de trace dans la vie du personnage-narrateur et qui ont participé dans le déroulement des événements, un homme qui a un statut social, Bismouth le pharmacien et Henry son ami de voyage.

M. Bismouth est un pharmacien très connu dans la ville, avait une pharmacie très luxueuse avec des vitres encadrées de nickel chromé, peintures claires et demi-fauteuil en cuir. C'est un gros homme, chauve, au regard fuyant dans un bureau de chêne aux étagères pleines de reliures de cuir. Le protagoniste avait des connaissances avec lui. Ils se rencontrent rarement, une fois par moi, c'est une relation qui a duré sept ans. Le jeune homme était fier de lui et de sa gloire.

M. Bismouth avait joué un rôle fort important dans la vie du protagoniste en lui convaincant de poursuivre ses études et de devenir pharmacien, mais le héros n'a pas osé d'être franc avec lui parce qu'il rêve de devenir médecin. Cette dernière et la clef

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p199.

<sup>2</sup> Ibid, p199.

<sup>3</sup> Ibid, p261-262.

du bonheur et de l'argent selon lui, or, en entendait parler dans la ville que le médecin ne pouvait faire une clientèle que difficilement, mais la pharmacie restait bonne affaire.

Malgré sa pauvreté, l'Alliance israélite Universelle et grâce à monsieur Bismouth accepte de financer les études de médecine du héros, alors que ce dernier change d'avis et voulait devenir écrivain à cause de sa situation psychique et mentale, il voulait maîtriser la langue française, la langue du dominateur, il affirme à ce propos : « jamais je ne pourrais devenir pharmacien, jamais je ne pourrais ressembler à M. Bismouth »<sup>1</sup>.

Racisme, injustice sociale et écrasement sont des concepts que Memmi déteste. Ce sont les mots que font naître chez lui l'amour de l'écriture, qui l'ont poussé à choisir la philosophie au lieu de la médecine. Dans une interview avec Catherine Simon parue dans le Monde, Memmi dit :

Voilà pourquoi je me suis battu et continue à me battre tous les jours pour devenir un écrivain, pour maîtriser une langue empruntée, à fin de maîtriser ce monde étrange où je devais vivre dorénavant ; pour édifier ma propre philosophie, sans laquelle je ne serais jamais un véritable philosophe, car la philosophie c'est pour moi, une tentative de maîtriser le monde, celui des hommes réels, vivants, se réjouissant et souffrant ...<sup>2</sup>

En ce qui concerne son ami Henry rien n'est indiqué sur ses caractéristiques physiques ou mentales. Il a participé dans l'évolution des événements en encourageant Alexandre de prendre la décision finale pour le voyage.

L'image du personnage marginalisé est une tradition dans la littérature maghrébine de langue française. Aussi, les personnages issus de la marge sont des héros victimes.

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p104.

<sup>2</sup> <http://www.babelmed.net/litteratura/257-tunisia/1351-portrait-d-albert-memmi.html>.

L'interrogation identitaire domine le roman. Le personnage-narrateur est le meilleur exemple d'un héros qui se voit déchirer ; tous les autres personnages du roman sont connus, c'est-à-dire ne sont pas anonymes : son père, sa mère, sa sœur, son oncle Joseph, le pharmacien, ses professeurs, les amis de son père et de sa mère et ses amis.

Dans sa thèse, Sonia Zlitni Fitouri dit à propos du personnage-narrateur :

dans sa quête identitaire, le personnage se cherche et son récit tâtonne en fouillant, dans la mémoire, des souvenirs qui disent toutes ses difficultés d'être, qui évoquent ses moments de doute et de souffrance. Alors le narrateur ajoute, supprime, vérifie, résume, fait le bilan : tout un travail de réécriture, de redistribution des séquences narratives : " le récit est destiné à raconter sans arrêt une histoire dont le commencement coïncide avec l'incapacité de raconter l'histoire " comme l'affirme Robert Elbaz (p87). Le narrateur ne dit-il pas dès le premier chapitre de *la Statue de Sel* : " sur le bonheur égal de mes jeunes années, j'aurais voulu écrire un livre entier ; mais malgré ma nostalgie, j'arrive à peine à balbutier ces quelques pages "<sup>1</sup>.

Voici donc le héros ramené au point de départ : au début de la guerre, il pensait à " son propre salut " ; à la fin, il tâche " de sauver sa propre personne "<sup>2</sup>. La force centrifuge qui l'a protégé avec violence devant l'échec de son entreprise. A la solitude extrême où le héros se trouve plongé s'ajoute la maladie physique, « cette concentration de soi, cette tyrannie de soi-même »<sup>3</sup>. « Il devint le seul centre de mes préoccupations »<sup>4</sup>, jusqu'au vide identitaire total lorsque le héros abandonne même son dernier choix de vie qui avait été d'opter pour l'Occident. Encore une fois, dans une série de questions affolées, s'élève le cri de détresse du narrateur : « qui suis-je

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p25.

<sup>2</sup> Ibid, p399.

<sup>3</sup> Ibid, p344.

<sup>4</sup> Ibid p344.



enfin » « que faudrait-il arracher de moi-même ? Que me resterait-il ? (...) Devrais-je donc nier ce que je devenais sans pouvoir retourner à ce que je fus »<sup>1</sup>.

Après cette étude des personnages du roman *La statue de Sel*, nous tenons à préciser que cette étude ne fait qu'enrichir notre rédaction. Les personnages en général de Memmi et en particulier le personnage-narrateur, marginalisé en tant que colonisé par les français était plus sensible à la question de l'identité.

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p344-345.



# *Chapitre II : Analyse spatio- temporelle*

Au sommaire de ce chapitre :

1. Analyse de l'espace.
2. Analyse de temps.

## Chapitre II : Analyse spatio-temporelle

### 1. Analyse de l'espace

#### 1.1. Définition de l'espace selon le dictionnaire du littéraire

« Lessing a établi dans *Laocoon* (1766) une distinction entre les arts liés au temps (littérature, musique) et ceux liés à l'espace (peinture, sculpture) : l'opposition tient au fait que le langage est voué à se dérouler dans le temps, tandis que les arts visuels se donnent dans la simultanéité. Cependant, l'espace concerne la littérature à plusieurs titres. L'espace est saisi par l'imagination de l'écrivain et donc perçu non dans la positivité de la science, mais avec toutes les partialités de l'imagination. Il est donc représentation, investie par la subjectivité. Ainsi le théâtre suppose par sa nature même une " telle mise en scène " de l'espace (...) Par ailleurs, l'espace concerne la littérature dans sa dimension d'ouverture sur autrui, autant dans sa réception que dans ce qu'elle en reçoit en échange : la littérature comprend et engendre ainsi un espace social, public, lié à ses conditions d'existence et de production ; cet aspect ne sera pas traité ici (voir : public, Publication, Sociabilité).

La question de l'espace est posée de façon évidente au théâtre en ce qu'il tient à la fois de la poésie et de l'action et qu'il soumet celle-ci à une unité de lieu réelle (la scène) pouvant figurer une multitude de lieux fictifs. L'expérience visuelle n'y est pas seulement un " résultat ", mais une composante fondamentale de la forme elle-même qui ; en tant que forme, produit la spatialité dans sa présentation.

Le décor contribue à la résolution de l'antinomie entre la matérialité de l'espace sensible et la spiritualité de l'espace esthétique en matérialisant ce dernier. Ainsi l'espace créé par les œuvres du théâtre classique français obéit au principe de l'unité de lieu, cependant a eu du mal à s'imposer puis a été abandonné au profit de

tableaux multiples successifs, et parfois simultanés, ce qui reflète, en partie, son caractère contingent.

Dans le roman, la liberté de représentation de l'espace est entière. Assi peut-il devenir une donnée fondamentale de l'action. Il peut être exposé en explication de traits psychologiques des personnages (ainsi la théorie des climats dans *les Lettres persanes* de Montesquieu, 1721, par exemple). Il peut ainsi traduire des causalités en fantasme : la mine est vue comme un monstre dans *Germinal* de Zola, et la ville comme lieu de danger dans le roman balzacien : ou au contraire, la nature est le lieu qui suscite les confidences romanesque. À l'inverse l'espace fictif devient moyen de critique de l'existant dans l'utopie. Mais plus encore sous l'influence des visions poétiques de l'espace, les lieux ont été envisagés, par Proust en particulier (*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p.676) non comme des localisations, mais comme des "îles" dans l'espace, des nomades de « petits univers à part » (poulet, p.50). Ce qui les relie entre eux pour le narrateur d'*À la recherche du temps perdu*, mais aussi bien pour Emma par exemple dans *Madame Bovary*, ce n'est pas la généralité anonyme qui se retrouve dans tous les point de l'étendu, comme dans la géométrie euclidienne, mais l'identité la « consistance d'un type particulier de plaisir, et presque d'un cadre d'existence » (*À l'ombre...*, p.72). Chez Flaubert le refus du réel par l'héroïne fait que l'espace est constamment investi par la psychologie (par les rêves notamment). Chez Proust l'espace est présenté sous la forme d'un lieu *intérieur*, qui possède une dimension supplémentaire, « une certaine profondeur de *durée* » (Poulet, p.34). Ainsi non seulement l'écrivain s'accommode-t-il de la métamorphose du temps en espace, mais il s'y installe, la pousse à l'extrême et en fait le fondement même de son œuvre. Le roman a retenu ensuite cette fascination de l'espace en approfondissant souvent cette quête du regard, dans le Nouveau Roman, comme dans le roman contemporain (par exemple F .Bon, *Paysage fer*, 2000) ». <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Nathalie Aubert*, [Le dictionnaire du littéraire], p.249-250.

En tant que chef-d'œuvre d'un écrivain maghrébin célèbre dans le monde entier, *La statue de Sel* n'hésite pas à nous indiquer où et quand se déroulent toutes les actions racontées. La fiction ne prend son sens que dans un espace. « L'espace dans un roman est plus que la somme des lieux décrits ».

L'histoire du roman est une autobiographie du grand Albert Memmi racontée à la première personne par le personnage-narrateur Alexandre Mordekhai Benillouche qui est le personnage principal représenté par le " je ". C'est-à-dire, il est inventé par l'auteur pour raconter son histoire, il est à l'intérieur à l'histoire, héros de l'histoire et raconte avec subjectivité. Donc, le narrateur n'est pas anonyme et les lieux représentés dans le roman sont référentiels. Chaque endroit cité est connu : l'Impasse, le ghetto, la ville, le lycée qui se trouvent tous à Tunis. Ce n'est pas une simple description de l'espace par l'auteur, mais il existe des liens entre le personnage et l'univers romanesque qui l'entoure.

Dans *La statue de Sel*, la majorité des actions sont passées dans un espace réel : à la maison du héros, le magasin de son père, l'école où le héros se déplace facilement et ce qui montre que l'espace est ouvert.

J. P Goldenstein propose trois grandes questions pour le cerner.

« Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, de préférence à toute autre » ?<sup>1</sup>

Pour Yves Reuter : « les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel ?<sup>2</sup>

Mais le roman lorsqu'il évoque un lieu réel et connu, il fait la description selon ce qui lui convient.

---

<sup>1</sup> J.P Goldenstein, [Pour lire le roman], Paris, Duculot, 1983, p80.

<sup>2</sup> Yves Reuter, [Introduction à l'analyse du roman], Paris, Bordas, 1991, p54.

## 1.2. L'influence de l'espace sur le personnage principal

*La statue de Sel* s'ouvre sur un texte préface intitulé " L'Epreuve " qui est un examen passé par le narrateur adulte, ce qui nous montre que le roman est né dans un examen et ce qui signifie que cet espace est le lieu où né l'amour de l'écriture pour le narrateur : « je voulais écrire tout un .....C'est le point de départ »<sup>1</sup>.

La première partie du roman intitulée " L'Impasse " succède le texte de l'Epreuve. Cette partie sous forme d'un texte au passé simple comprend huit récits nous fait plonger dans la petite enfance du narrateur. Ce dernier nous décrit dans les premiers chapitres " Impasse " et "Sabbat" la vie heureuse dans un espace clos au sein de sa famille. Il décrit l'enfant et le père dormant enlacés : « je me serrais contre mon père, dans le grand lit familial, lui mettant les jambes sur le ventre. Lui posait sa grosse main sur ma tête, d'un geste devenu rituel »<sup>2</sup>.

L'enfant quitte l'Impasse pour la première fois et change d'espace. Ce changement spatial lui ouvre un espace de malheur qui s'élargit de plus en plus. C'est un changement vers l'école où l'enfant avait que sept ans et ne sait parler que le patois : « j'étais devant un gouffre... le maître ne parlait que français, je ne parlais que patois. Comment nous pouvions nous rencontrer ? »<sup>3</sup>. IL vit donc une coupure totale de la communication. Il est déçu et traumatisé ce qui montre l'existence d'un espace intérieur bouleversé.

Dans le chapitre cinq intitulé " La colonie ", l'enfant prend une autre fois une nouvelle destination et quitte ses parents en changeant de nouveau l'espace. Il revit une autre rupture que le narrateur explique par le problème spécial troublant : « être tout près d'eux et pourtant irrémédiablement séparé »<sup>4</sup>.

Dans ces premières parties, le changement d'espace et ses méfaits déterminent à chaque fois une nouvelle fracture dans le psychique du héros à cause

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p13.

<sup>2</sup> Ibid, p17.

<sup>3</sup> Ibid, p45-46.

<sup>4</sup> Ibid, p59.

du refus des autres et le désir d'être plus reconnu. Mais, on ne peut pas ignorer que ce changement de l'espace lui a apporté aussi de grandes joies comme dans le chapitre VIII intitulé " L'Elu ".

À chaque fois, le narrateur prend le lecteur vers une nouvelle destination en changeant l'espace de L'Impasse, de Passage, de son enfance et de sa communauté parce qu'il est restreint, clos, n'est pas large et impitoyable. Il s'y sent mal à l'aise : « j'étais pris de malaise »<sup>1</sup>.

En coupant les liens avec son milieu d'origine, le narrateur est convaincu qu'il ne peut jamais atteindre l'autre (milieu) qu'il croit meilleur est idéal. Il se trouve en pleine solitude et mélancolie.

C'est dans cet univers psychique et mental, dans cet espace plein de contradictions que né chez lui l'amour de l'écriture : « pour m'alléger du poids du monde, je le mis sur papier : je commençai à écrire. Je découvris l'extraordinaire jouissance de maîtriser toute existence en la recréant »<sup>2</sup>.

Dans *La statue de Sel*, la ville est le deuxième espace à près l'Impasse où se déroulent les actions qui ont lieu avant et pendant la guerre et qui marque la jeunesse du héros. La ville est un espace qui figure dans la majorité des romans de Memmi à près *La statue de Sel*. La description de la ville apparaît dans le chapitre I de la deuxième partie. Dès son approche à la ville, il commence à remarquer la différence entre ces deux espaces opposés.

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p160.

<sup>2</sup> Ibid, p123.

## 2. Analyse du temps

### 2.1. Définition du temps selon le dictionnaire du littéraire

« Une catégorie aussi générale que le temps concerne la littérature à plusieurs titres. De manière très globale, dans la classification des beaux-arts forgée par l'esthétique au milieu du XVIII<sup>e</sup>. (Lessing), poésie et musique sont rangées du côté des arts du temps, par opposition à la peinture et la sculpture, déclarées arts de l'espace. Par son langage même, l'œuvre littéraire repose sur un déploiement que le temps maîtrise et quantifie ; son appréhension requiert une durée qui noue temps et lecture. Du point de vue plus spécifique de la poétique, le genre narratif entretient une relation privilégiée avec le temps : dans le récit, logique événementielle et chronologie se répondent (Ricoeur). Plus intimement, à travers la temporalité verbale, le temps s'inscrit dans l'action, et marque la position de la voix narrative ; ces " jeux avec le temps " (Genette) élaborent ainsi pour une grande part le monde raconté. Enfin, parce que la littérature est un lieu de représentations culturelles, la sensibilité au temps apparaît comme un élément sémantique majeur de l'œuvre ; ce " temps humain " (Poulet) peut alors, plus spécifiquement, être rapporté à la conscience de l'auteur, vue comme raison créatrice.

La conception de l'intrigue défendue par Aristote dans *La poétique* est indifférente à la question temporelle ; formant un " tout " organisé selon « un début, un milieu et une fin » (1450, p25), la fable s'ordonne selon des critères de cohérence dont le modèle emprunte à l'unité du vivant. Ce que l'aristotélisme –cette relecture peu fidèle des propositions de *La poétique* conçue par les commentateurs de la Renaissance et du Classicisme- retient en matière temporelle se rattache également à la question des unités. Mais appliquées à la tragédie, les exigences normatives du XVII<sup>e</sup> font de l'unité de temps « qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli Tienne jusqu'à la fin de théâtre rempli » (Boileau, *Art Poétique*, III, 45-46, 1674)- plus encore qu'un garant de la simplicité et de l'efficacité de la fable, l'un des critères du vraisemblable. Pour que le spectateur croie le plus possible à l'action montrée.



Il faut calquer *le temps représenté*, cette durée de l'histoire, sur le *temps de la représentation* [...] C'est la plainte du sujet lyrique qui énonce le plus directement cette vaste thématique temporelle du temps perdu. Toutefois, au XX<sup>e</sup>, comme l'exemplifie l'œuvre de Proust, le temps devient le lieu d'une véritable recherche où il est autant une forme poétique qu'un jeu spéculatif.

La question de la temporalité est prise en charge au XVIII<sup>e</sup> par la classification des beaux-arts de Lessing, à la source de l'esthétique. Lessing oppose radicalement art du temps et art de l'espace, poésie et peinture, et conteste les rapprochements qui, au nom de l'ut picturapoësis (Horas), faisaient jusqu'alors de la poésie une " peinture parlante " et de la peinture " une poésie muette " (Simonide de Céos). Comme « les signes doivent avoir une relation simple avec l'objet signifié » (p.120) [...] De son côté, la voix narrative affiche, par la temporalité verbale, un rapport d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité : *le temps de la narration* est ainsi confronté au temps de l'histoire. ce temps du verbe – différent du temps vécu-, exploré par les linguistes, dont G. Guillaume et E. Benveniste, est le support d'une réflexion sur *le temps fictif*. K. Hamburger fait du prétérit le signe de la fiction, tandis que H. Weinrich cherche à établir une systématique des temps, notamment sur l'opposition entre l'imparfait, réservé à l'arrière-plan de la description, ou de la réflexion, et le passé simple de l' " événement inouï " (Goethe).

Avec la réflexion de M. Picard, on quitte une poétique temporelle fondée sur la sémantique verbale pour entrer dans une réflexion sur la lecture littéraire pour laquelle lire, c'est lire *le temps*. La question de la représentation du temps comme forme d'un *temps-espace* a été théorisée à la fin des années 1930 par Bakhtine, à la faveur du concept " chrono tope " ».

Le temps du récit/histoire est le temps que vivent les personnages de la fiction, c'est le temps des événements racontés, succession des phrases, des chapitres, moment où se situe le narrateur, vitesse à laquelle il raconte, c'est le temps du récit, il ne respecte pas le temps réel contrairement au temps de la narration qui correspond à la mise en texte de la fiction, exprimé en nombre de pages, de lignes et de chapitre.

C'est-à-dire le rapport entre l'ordre de la narration et l'ordre de l'histoire sont deux types : ou bien le narrateur présente les faits dans l'ordre dans lesquels sont censés s'être déroulés, le récit donc est chronologique ou bien la narration ne reproduit pas l'ordre de l'histoire, elle peut effectuer un retour en arrière comme un flash-back du cinéma.

Pour Gérard Genette :

Etudier l'ordre temporel d'un récit c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou des segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice [...] Lorsqu'un segment narratif commence par une indication telle que : " trois mois plus tôt, etc. ", il faut tenir compte à la fois de ce que cette scène vient à présent dans le récit, et de ce quelle est censée être venue avant dans la diérèse [...]. Le repérage de ces anachronies narratives [...] postulent implicitement l'existence d'une sorte de degré Zéro qui serait en état de parfaite coïncidence temporelle entre récit et histoire.<sup>1</sup>

Une autobiographie est le récit que fait quelqu'un de sa propre vie. L'auteur, le narrateur et le personnage-narrateur sont une seule et même personne. Les personnages évoqués ont vraiment existé, les événements racontés se sont réellement passés.

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie comme un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, qui met l'accent sur sa vie personnelle, et en particulier sur l'histoire de sa personnalité.

Un récit autobiographique est généralement écrit à la première personne, les indices du temps et de lieu sont présents qui permettent de distinguer le temps de récit/histoire et le temps de la narration. Lejeune affirme :

---

<sup>1</sup> *Gerard Genette in Yves Reuter, [Introduction à l'analyse du roman], Paris, PUF, 1980, p82.*

" Tout récit autobiographique " commence rituellement par un pacte, un exposé d'intention, des circonstances où l'on écrit, de réfutation d'objection ou de critiques. Mais le rite de présentation a une fonction beaucoup plus importante pour l'autobiographie, puisque la vérité qu'il entreprend de dévoiler lui est personnelle, quelle est lui. Ecrire un pacte autobiographique (quel qu'en soit le contenu), c'est d'abord poser sa voix, choisir le ton, le registre dans lequel on va parler, définir son lecteur, les relations qu'on entend avoir avec lui : c'est comme la clef, les dièses ou les bémols en tête de la portée : tout le reste du discours en dépend. C'est choisir son rôle.<sup>1</sup>

Cela veut dire que le but de celui qui écrit l'autobiographie est d'être sincère pour que le lecteur se sente concerné.

Dans *La Statue de Sel*, les événements du récit sont chronologiques, les chapitres sont juxtaposés, l'auteur commence par le récit d'enfance et termine par celui de départ.

Le temps comme l'espace constitue le cadre spatio-temporel de l'histoire dans un roman, il permet au créateur de représenter un monde réel dans la fiction. Dans *La statue de Sel*, nous remarquons dès les premières pages une continuité dans le temps de la narration. Les chapitres sont juxtaposés, c'est-à-dire, il ya une succession et une chronologie dans les événements. Le second chapitre commence là où s'achève le chapitre qui le précède.

Vladimir Siline souligne dans sa thèse de doctorat : « le récit y est nettement divisé en deux : en récit du présent et un récit du passé. Les deux sont fragmentés et agencés progressivement, un fragment du passé, un autre du présent et ainsi de suite »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> *Philippe Le jeune, CF, [L'autobiographie en France (éd.A.Colin) et Le Pacte autobiographique]* (Seuil,Coll.pointspocho).

<sup>2</sup> Vladimir Siline, [*Le dialogisme dans le roman algérien de langue française*].  
<http://www.Binag.Refer.Thèse.Siline.htm>.

*La statue de Sel* est un récit autobiographique écrit à la première personne, les indices du temps et de lieu sont présents ce qui permet de distinguer le temps de l'histoire (imparfait, passé simple), et le temps de l'énonciation (présent et passé composé).

Et pour mieux cerner la temporalité dans ce roman, nous allons étudier ces temps là.

## 2.2. Le temps de l'énonciation (époque de l'écriture)

Les trois cent soixante-sept pages du roman traitent la vie de l'auteur : sa petite enfance, son enfance, son adolescence et sa jeunesse dans une société marginalisée dans son pays d'adoption sous l'occupation française dans les années cinquante. Le personnage-narrateur a sa façon personnelle de narrer et qui varie entre le présent de la narration et le passé.

**a. Le présent de la narration :** et le lieu et le temps accordés aux événements dans le roman. Alexandre Mordekhai Benillouche raconte les différentes étapes de sa vie dès L'Impasse jusqu'au départ vers l'Amérique Latine. Ce présent de narration est une déchirure identitaire, le narrateur n'arrive pas à cerner sa propre identité, est ce qu'il est juif, tunisien ou français.

**b. Le passé de la narration :** le passé est par excellence le temps du récit, il forme une binarité passé simple/imparfait. Ce temps est utilisé par l'auteur dans presque toute son œuvre. Il respecte la chronologie des événements racontés : enfance, adolescence et jeunesse. Le présent de la narration est donc le temps interne du récit alors que le passé est la progression successive de la narration.

### 2.3. Le temps de l'histoire

L'auteur a voulu montrer au lecteur à travers son personnage la réalité juive dans une époque déterminée de l'histoire ce qui traduit son influence par cette époque qui a marqué une partie intéressante de sa vie. Elle est le point commun de ses romans.

« Froid, brouillard, ruines, ville détruite à reconstruire » C'est le cadre dans lequel Albert Memmi a écrit *La statue de Sel*. C'est l'atmosphère générale qui reflète l'intérieur de l'auteur pendant l'écriture de son roman : « lorsque j'ai écrit *La statue de Sel*, j'étais réellement désespéré, affolé »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> [www.babelio.com/auteur/Albert-Memmi/13407/citations](http://www.babelio.com/auteur/Albert-Memmi/13407/citations).

# *Chapitre III :* *Analyse thématique*

Au sommaire de ce chapitre :

1. La quête identitaire.
2. Orient et Occident : double identité dans  
*La statue de Sel.*
3. Le conflit des communautés.
4. Le rejet par les siens.
5. La fascination par la France.
6. L'exil.

## Chapitre III : Analyse thématique

Albert Memmi est tunisien d'origine juive d'un père italien et d'une mère berbère né en 1920 à Tunis .Il habite par sa triple identité entre l'Orient et l'Occident : « pourrais-je oublier l'orient alors qu'il est greffé dans ma chair, qu'il me suffit de me toucher pour vérifier sa marque définitive »<sup>1</sup>. Sa description est une vision réaliste de la situation des juifs tunisiens à l'époque coloniale et dont cette dernière est mentionnée clairement à travers son personnage-narrateur.

Memmi nous présente une image vivante d'une réalité vécue, à une époque bien déterminée. C'est une image fidèle dans laquelle il a évoqué un ensemble de thèmes propres à cette période. En effet ; le narrateur vivant un déchirement et une rupture sur tous les plans : culturel ; racial, social et religieux.

Chaque histoire a son thème essentiel. Dans *La statue de Sel*, le thème de la quête identitaire et les rapports avec l'autre est clairement indiqué dans le texte. L'auteur a voulu exprimer la réalité juive à travers l'histoire de sa vie. En écrivant ce roman avait que trente ans seulement. Le roman est très riche sur le plan thématique, et le thème de la quête identitaire n'est qu'un prétexte. Les autres thèmes sont traités d'une autre manière. Le personnage vit en pleine rupture avec l'autre (le français) parce que les écoles les administrations et la fonction public n'utilisaient que le français. Le colonisé qui ne maîtrisait pas cette langue devenait de ce fait, selon Memmi un étranger dans son pays .A l'école, le directeur oblige les élèves de parler que le français soit en classe, soit pendant la pause. Donc, le héros (enfant) se trouve en rupture totale avec cet autre.

Les thèmes dominants dans ce roman et que nous voulons analyser sont :

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p56.

## 1. La quête identitaire

La quête identitaire est l'un des thèmes fondamentaux de la littérature maghrébine de l'expression française. La formation d'une identité est contribué par plusieurs facteurs : l'appartenance à un groupe, le sentiment de valeur et le fait d'être nommé.

Dans *La statue de sel*, la quête identitaire du héros est multiple. Il s'appelle Alexandre Mordekhai Benillouche ce qui reflète son appartenance à trois groupes différents : français, juif et tunisien. Alexandre est donné par ses parents en hommage à l'occident prestigieux ; Mordekhai est le nom de son grand-père, il est purement juif ; Benillouche ou Ben-Ilouche qui veut dire le fils de l'agneau en patois. Il est purement tunisien.

Entraîné dans différents sens, c'est-à-dire déchiré entre son milieu familial dont l'école et le monde extérieur l'éloignent petit à petit, ce monde de la bourgeoisie qu'Alexandre n'a pas pu le résister. Il n'a pas pu définir son identité, il souffre de ses relations et confronte beaucoup de difficultés, ses pensées ne sont pas nettes et claires comme il souffre des inégalités sociales et de la lutte des classes.

La quête identitaire est le noyau de ce récit, c'est le thème récurrent dans le roman, qui suis-je- est un cri de douleur, de malaise, une maladie dont le personnage-narrateur ne guérira jamais. Cette quête apparaît nettement quand le héros change de l'espace et à chaque fois quand il le change, il devient de plus en plus déchiré, blessé et fracturé. Il affirme à ce propos :

Un homme voyage, s'étonne, se diversifie, devient un inconnu pour ses parents et même pour ses amis ; mais au cœur il garde un noyau dur : son appartenance certaine à quelque village anonyme. Vaincu, aveugle, par l'imagination il se réfère à cette borne ; ses mains, ses pieds en



connaissent les contours, ses nerfs, miraculeusement s'y accordent. Moi, je suis un bâtard de ma ville natale.<sup>1</sup>

## 2. Orient et Occident : double identité dans *La statue de Sel*

Tunisien, juif de culture française, Memmi se trouve au carrefour de trois cultures et son œuvre est construite sur la difficulté de trouver un équilibre entre orient et occident. L'auteur et le personnage-narrateur se ressemblent, car, ils se connaissent par leur vraie identité. Puisqu'il est (Memmi) comme nous l'avons signalé, tunisien, juif de culture française, le personnage-narrateur et aussi tunisien juif de culture française, donc, les deux sont des symboles d'une triple identité : « indigène dans un pays de colonisation, juif dans un univers antisémite, africain dans un monde où triomphe l'Europe »<sup>2</sup>. Il a une volonté intense de couper ses relations avec l'orient et ouvre ses bras à l'occident. Cet occident qui est le meilleur pour lui. Or, c'est un occident qui trahit et qui se cache derrière ses bienfaits et son idéalisme. Puisqu'il est de culture française, le personnage-narrateur est fasciné par tout ce qui est occidental : sa culture, sa philosophie, le savoir et les coutumes, mais à l'intérieur de lui se sent oriental. A cause de tout, il ne cesse jamais de regarder à l'occident comme un idéal qu'il veut atteindre. L'orient signifie pour lui son pays insérer dans sa chair, il est pour lui comme l'eau pour les êtres vivants ; l'occident est un rêve qu'il veut réaliser, un monde où il veut vivre pour s'échapper et oublier ses douleurs. L'occident signifie pour lui la beauté, le goût, le bonheur la fortune et la richesse.

Dans *La statue de Sel*, la rupture avec sa famille et sa communauté est assez claire :

<sup>1</sup> Albert Memmi, [*La statue de Sel*], Paris, Gallimard, 1953, p259.

<sup>2</sup> Albert Memmi, [*Portrait de Colonisé*], Paris, Correa, p124.

Au passage je découvris et je détestai la tribu [...] j'appris à mépriser l'oncle Haroun qui se nourrissait de pois-chiches malgré sa fortune, à me moquer de l'oncle Flikeche, pauvre et prodigue jusqu'à la sortisse, à haïr le mari de la tante Foufa, brutal et sot ; à soupçonner l'hypocrisie de la tante Noucha, à supporter des crises d'hystérie de la tante Maïssa.<sup>1</sup>

Concernant l'orient, les héros de Memmi sont violents surtout dans les premiers textes. Or, la nostalgie est nette dans les derniers. Dans *Le scorpion*, le narrateur dit à propos de son frère :

[...] apparemment, il est comme moi, viscéralement attaché à ce pays, il ne peut vivre longtemps ailleurs, or il ne manque jamais de la brocarder, de l'agresser à la limite de la méchanceté [...] détaillant avec ironie nos manifestations traditionnelles, les fèves qui seraient le cataplasme idéal pour amortir les brûlures de la boukha et le couscous-boulettes, qui contribue à la léthargie collective [...] <sup>2</sup> (Le Scorpion, p.95).

Malgré que l'orient est présent dans les romans qui succèdent *La statue de Sel*, ce dernier a prouvé l'impossibilité de se détacher de l'orient à travers certains rites comme la circoncision : « pourrais-je jamais oublier l'orient alors qui est griffé dans ma chair, qu'il me suffit de me toucher pour vérifier sa marque définitive »<sup>3</sup>.

### 3. Le conflit des communautés

Né à Tunis en 1920 dans une famille et un milieu dont les composantes lui permettent de construire une œuvre variée sur le plan thématique. Installé et sa famille à la lisière du ghetto de Tunis. Son père est d'origine italienne, sa mère est berbère et ne parle que le judéo arabe alors que le père parle l'arabe, le maltais, l'italien et quelques mots en français.

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p57.

<sup>2</sup> Albert Memmi, [Scorpion], Paris, Gallimard, 1969, p95.

<sup>3</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p188.

L'entourage de Memmi qui est constitué de diverses communautés lui inspire : les mœurs qui se différent d'une communauté à l'autre, l'artisanat qui est spécifique à chaque communauté et encore le milieu linguistique. Cette mosaïque a enfanté *La statue de Sel*, le roman phare de toute l'œuvre de Memmi qui a pris sa vie comme modèle et en faire les sujets de ses autres ouvrages.

Cet enfant naïf du cocon sécurisant du premier chapitre et le jeune lettré du dernier chapitre, va de coupure en coupure dit le narrateur : « [...] ma vie, ne fût qu'une suite de ruptures, de plus en plus graves, de plus en plus complètes »<sup>1</sup>.

Comment Benillouche voit cette variation des communautés dans la Tunisie coloniale ?

Les communautés en Tunisie sous l'occupation française sont nombreuses, elles cohabitent et s'entremêlent. Cette cohabitation selon le personnage-narrateur et comme un conflit armé sur une ville « cette ville déchirée en groupes haineux »<sup>2</sup>, « diversité où qui se sent chez soi et personne à l'aise »<sup>3</sup>.

Dans le roman, les relations entre les communautés ne sont pas agréables. On faisant l'inventaire (p.111) de sa communauté juive à laquelle il appartient, il a oublié son nom sur sa copie ce qui prouve qu'il n'est pas liée à sa communauté parce qu'elle est la base et la source de ses douleurs et blessures. Au fond de lui, il souffre de cette séparation qui a engendré une distance entre lui et sa communauté.

Avec l'Impasse j'ai rompu, parce que ce n'était qu'un rêve d'enfance, avec mon père et ma mère et j'ai eu honte d'eux, avec les valeurs de la communauté parce qu'elles sont périmées, avec l'ambition et le bourgeois parce qu'ils sont injustes et d'idéal frelate, avec la ville parce qu'elle vit au moyen-âge oriental et ne m'aime pas, avec l'Occident parce qu'il est monteur et égoïste.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p21.

<sup>2</sup> Ibid, p234.

<sup>3</sup> Ibid, p111.

<sup>4</sup> Ibid, p368.

Le conflit des communautés est visible à toutes les pages du roman à part le début dans « odeur du café maure débordée de la cuisine et parfumait la chambre. Mes matins d'espoir doivent embaumer le café maure »<sup>1</sup>, « la nuit chacun s'enfermait à clef dans sa chambre ; mêlant des éviers, les odeurs du café et les voix encore brouillées »<sup>2</sup>.

Le conflit des communautés apparaît nettement dans presque toute l'œuvre de Memmi. Agar, son deuxième roman (1956) comme *La statue de Sel* un classique de la littérature maghrébine de l'expression française raconte l'histoire d'un couple se rencontre à Paris, Marie jeune catholique française et son époux le narrateur, juif et tunisien mariés en France. En rentrant en Tunisie, leur relation a subi des problèmes et des obstacles parce qu'ils appartiennent à deux communautés différentes, deux cultures différentes et deux religions différentes.

Dans sa thèse " les Silences de l'altérité dans Agar d'Albert Memmi ", Emira Gherib souligne que :

à partir de son roman largement autobiographique, *La statue de Sel* (1953), l'écrivain exprime de profondes interrogations identitaires, celles sur le Moi, le rapport avec les communautés de l'époque. Le protagoniste, un tunisien né et habitant en Tunisie est toutefois tiraillé par l'idée d'étranger et de perte. Son triple nom Mordekhai Alexandre Benillouche stigmatise à lui seul une sorte de douleur intérieure »<sup>3</sup>.

Dans son ouvrage bilan, *Le Nomade immobile* (2000, p25), Memmi exprime aussi le malaise éternel du juif au Maghreb vis-à-vis des autres communautés :

J'ai détesté l'école primaire, où j'étais sujet à des brusques angoisses parce que je ne comprenais pas le français, j'ai détesté le lycée, parce que je m'y sentais, parce que j'étais un étranger parmi les enfants de la bourgeoisie ; j'ai détestais l'université parce que j'y étais

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p18.

<sup>2</sup> Ibid, p18.

<sup>3</sup> Albert Memmi, [Agar], Paris, Gallimard, 1956, p111.

désespérément déçu par des maitres que j'admirais de loin, par la philosophie, élitaine et abstraite, de la Sorbonne, qui ne me concernait pas.<sup>1</sup>

Dans le chapitre quatre intitulé le " conflit des communautés ", Samir Marzouki dit que :

Cette désillusion de la communauté juive est vécue, à l'échelle individuelle par le héros du roman, lui aussi sensible depuis l'enfance, à travers son directeur d'école, à " ce prestige " (p.93) renforcé par l'admiration qu'il éprouve pour la culture occidentale en faveur de laquelle il avait même décidé de rompre avec sa communauté, d'être un homme neuf, de dépouiller le vieil homme en même temps que l'appartenance communautaire : « je ne serais pas Alexandre Mordekhai Benillouche, je sortirais de moi-même et irais vers les autres. J'étais ni juif, ni oriental, ni pauvre je n'appartenais pas à ma famille ni à sa religion, j'étais neuf, je serais professeur de philosophie »<sup>2</sup>.

#### 4. Le rejet par les siens

« J'étais devant un gouffre... le maitre ne parlait que le français, je ne parlais que le patois –comment nous pourrions nous nous rencontrer ? »<sup>3</sup>

Rentrant à l'école à sept ans, l'enfant ne parler que le patois tunisois où il se trouve confronter avec les français. Il se sent différent et traumatisé .C'est une rupture totale avec les autres. Il affirme : « toute ma vie, mes amitiés, mes acquisitions furent soumises à une constante réadaptation de ce que j'étais »<sup>4</sup>. Cette coupure avec les autres a engendré chez l'enfant le sentiment de la haine vers les

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [Le Nomade immobile], Paris, Gallimard, 2000, p25.

<sup>2</sup> Samir Marzouki, [ individu et communauté dans l'œuvre littéraire d'Albert Memmi], google livres.

<sup>3</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p 44.

<sup>4</sup> Ibid, p61.

autres. Les autres qui parlent le français et lui ne parle que le patois, les autres qui sont riches et il est pauvre, les autres qui habitent les quartiers chic et lui habite l'Impasse. Ce français qui est parlé à l'école et les administrations alors que l'utilisation du patois est restreinte. Le patois n'est parlé que par les indigènes analphabètes. Ce sentiment d'infériorité a permis à un être de naître au fond de lui et que l'enfant même ne le connaît pas, il est devenu jaloux. Oui jaloux parce qu'il porte les vêtements des autres, mal nourrit, issu d'une communauté pauvre et marginalisée. Lors d'une rencontre au milieu des européens, il a honte de ses parents, de leur apparence et de leur accent gênant ce qui a fait surgir une autre rupture chez lui. Ces deux raisons ont rendu sa honte de sa communauté plus forte, alors, il décide de les abandonner en donnant une justification à ses réactions. Pour combler le vide de cette séparation, il a mis son attention sur ses études dont il est le seul à avoir une bourse qui lui permet d'aller au lycée qui se situe dans la ville européenne : « j'avais choisi entre tout » « je serais très puissant », « cette puissance c'était un vaste mouvement vers l'avenir »<sup>1</sup>. Maintenant, il est convaincu que le regard des autres a changé, il se sent meilleur et glorieux.

## 5. La fascination par la France

« La langue française était pour moi la seule issue- je me suis construit à travers elle »<sup>2</sup>.

Albert Memmi confirme à travers son personnage-narrateur que le français est un idéal à atteindre, il continue à se battre pour maîtriser une langue qui n'est pas la sienne à fin de maîtriser ce monde (la France), il se batte pour avoir un statut social au sein de la société de l'autre dont il est fasciné et laisser derrière lui les maux, les difficultés et la souffrance. Il a laissé l'arabe dialectal parlé par sa mère et son père jusqu'à l'abandonner complètement.

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p97.

<sup>2</sup> [www.babelmed.net/litteratura/257-tunisia/1351-portrait-d-albert-memmi.html](http://www.babelmed.net/litteratura/257-tunisia/1351-portrait-d-albert-memmi.html).

La vie en Tunisie à cette époque ne fait que compliquer les choses, le héros s'éloigne petit à petit de sa famille défavorisée il se sent inférieur dans son pays. Il croit que la France gomme les différences, il se trouve contraints par la société, ces contraintes lui mènent à l'exil intérieur et la solitude. Il voulait modifier ses conditions, il jette ses sien et couper les liens avec eux, il trouve d'autre qui le lie à un nouveau monde. « Un grand fil d'or me reliait à la ville »<sup>1</sup>. La France pour le personnage-narrateur est la ville des rêves qu'il veut réaliser pour laisser derrière sa honte de son milieu pauvre, acculturé et les jugements de valeurs :

Je m'appelle Mordekhai Benillouche. Ah ! Ce sourire fielleux de mes camarades ! A l'Impasse, à l'Alliance, j'ignorais que je portais un nom aussi ridicule et révélateur. Au lycée, j'en pris conscience au premier rappel. Désormais le seul énoncé de mon nom faisait accélérer mon pouls, me faisait honte.<sup>2</sup>

On part de quelque part, sans arriver jamais nulle part : tel est le triste constat de l'acculturation dont sont victimes les colonisées, ceux qui prennent la mer, qui prennent le large et qui même au prix d'une rupture douloureuse n'arrivent jamais vraiment à accoster. La rupture d'avec leur milieu social de départ, propres des déracinés, ne garantit nullement d'être bien, d'être mieux, dans le milieu d'arriver... Il est possible de faire la paix avec son milieu d'origine, voire même de le respecter... Mais le dépassement réalisé dans le pays d'accueil laisse irrémédiablement en arrière, dans les brumes culpabilisées des souvenirs, tout ce que furent les joies de l'enfance...sous le regard des jugements de valeurs nouvelles, acquises, les anciennes valeurs apparaissent, hélas, et souvent à juste titre, hélas encore, misérables...<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p113.

<sup>2</sup> *Ibid*, p121.

<sup>3</sup> Catherine Simon, [Interview le monde].

J'ai cru que je finirais en bourgeoisie. Non que l'appartenance bourgeoise me parût un idéal, mais parce que mon instruction, mes goûts naissent, mes préoccupations esthétiques, ma future situation m'y obligeaient... un jour, brutalement, j'en pris conscience.<sup>1</sup>

## 6. L'exil

C'est dans le train du retour d'Alger à Tunis que le personnage-narrateur prend la décision de quitter le pays avec Henry. Il était persuadé qu'il n'avait pas de place à Tunis. Il a abandonné son examen et il n'a pas pu repasser la porte de l'université.

Le héros quitte donc le pays et choisit une autre destination et un autre rêve : « Ici n'existe pas de solution, ici j'aurais souffert quel que fût mon choix(...) Peut-être me dois-je d'abord de traverser la mer. Peut-être ailleurs me prendrait-on pour un homme de bonne volonté, simple d'histoire et de sentiments. Peut-être guérirai-je, dans mon corps et dans mon âme. Si je guérissais, de mon poumon et de moi-même, de mon histoire, il me resterait à vivre.<sup>2</sup>

Il part donc à la recherche d'un autre monde en souhaitant découvrir dans ce changement une vie meilleure, différente dans le sens ou le regard de l'autre change aussi, car il se sent mal à l'aise et exilé. Mais ce que le héros ressent n'est pas en relation avec le changement de lieux, c'est l'exil intérieur.

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p28.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p368-369.



## *Chapitre IV : Analyse du style*

Au sommaire de ce chapitre :

1. Définition de l'écriture selon le dictionnaire littéraire.
2. Les composantes de la narration.
3. La description.

## Chapitre IV : Analyse de style

### 1. Définition de l'écriture selon le dictionnaire de littéraire

« C'est dans son premier livre, *Le degré Zéro de l'écriture* paru en 1953 que Roland Barthes propose une définition de l'écriture. Il l'entend comme une " fonction " chargée d'exprimer " le rapport entre la création et la société ", car elle est pour lui « le langage littéraire transformé par sa destination sociale, [...] la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire » (p18). « C'est par différence avec la langue » (fait collectif) et le " style " (de nature individuelle) que l'écriture trouve sa place ; si la langue et le style sont pour Barthes des " forces aveugles " aux quelles nul ne peut soustraire, l'écriture est différemment l'occasion d'un choix où l'écrivain " acte de solidarité historique ".

En tant qu'elle est affaire d'écrivain, l'écriture est une notion récente qui appartient à la fin du XIX<sup>e</sup> [...] la question de l'écriture devient fondamentale ment celle d'une expérience intérieure et si le critique écrivain conçoit que " la littérature commence avec l'écriture " aussi qu'il le précise en revenant sur les propositions de Barthes dans *Le livre à venir* 1959, c'est pour mieux dire, quand à lui qu'il ne saurait y avoir de littérature sans refus de l'écriture, c'est-à-dire sans récuser le champs social où elle s'exerce. Si le propos de Barthes dans *Le degré Zéro* de l'écriture présente un caractère de généralité théorique, l'essai initial " qu'est ce que l'écriture ? ", dont la forme et calquée sur le " qu'est ce que la littérature ? " de Sartre (1948), affiche par la référence Sartrienne une ambition historique... »

Puisque l'écriture est donc une technique et un art, Albert Memmi a un style propre à lui et sa manière d'exprimer ses pensées et ses sentiments en mots. Son souci majeur est que son style plait le lecteur.

Dans *La statue de Sel*, le style d'écriture comme dans les romans qui le succèdent est sensible, juste, précis, le lecteur prend plaisir à s'évader dans l'histoire. Ses romans font naître chez le lecteur la curiosité de savoir beaucoup sur lui.

Un passionné par ses écrits affirme :

Il est pour moi " Proust au pays du jasmins ". Les histoires contées par Memmi ne sont pas celles du duchesses mais l'essentiel dans une œuvre c'est le style, non pas l'histoire [...] Si Proust a écrit " Du côté de chez Swan " et aussi " Le côté de Guer " je me plais à dire qu'Albert Memmi, " Proust au pays du jasmin ", a écrit " Du côté de la goulette " et aussi « Du côté de Marsa... ". Ses romans possèdent les parfums inoubliables de la Tunisie, avec ses peaux de glibettes crachées sur le sol, avec un de ronds plateaux de cuivre ses verres de thé à la menthe agrémenté de pignons et dans ses petites assiettes de terre cuites peintes à la main, des rahat loukoum, des cornes de gazelles, des makroutes... Ses romans me laissent dans la bouche un gout de dattes fourrées au miel et à la pâte d'amande, un gout d'eau de rose et de fleurs d'oranger... je revois les bougainvillées, les mimosas des parcs de Tunis, les petits poissons à peine pêchés grillés au feu de bois sur la plage de la Goulette... Albert Memmi ni jamais abstrait, jamais pesant ni pédant, il possède admirablement la musicalité de la langue et le ton juste pour titiller directement les sens... " Ma petite madeleine effritée dans une fine tasse de porcelaine emplie de thé devient ma petite makroute dans un verre de thé à la menthe " et dans les deux cas c'est tout l'univers qui ressuscite, par le miracle de l'écriture.<sup>1</sup>

Cette citation nous a reflété Memmi en personne, son écriture, son style ses mots et sa langue claire, précise et nette. Memmi raconte dans *La statue de Sel* l'histoire de sa vie dont le thème est universel, mais dont les personnages, la culture, la réalité sont métisses (tunisiens et juifs). L'auteur a voulu exprimé à travers son autobiographie la réalité juive en Tunisie à l'époque coloniale.

<sup>1</sup> MAIAKOUSKAIA, *Albert Memmi*, écrivain, essayiste, [Proust au pays du jasmins], Le 24 mars 2014.

Le récit autobiographique a comme souci de donner sens à une suite d'événements qui constitue la vie d'un individu en cherchant à dégager une logique rétrospective à travers la narration ce qui implique l'utilisation des temps du passé comme le passé simple, l'imparfait et le présent de narration. Cette dernière a plusieurs composantes :

## 2. Les composantes de la narration

### 2.1. Le narrateur

Le narrateur qui narre l'histoire à la première personne représenté par le " je ", dans ce cas il est personnage-narrateur comme dans *La statue de Sel* dont le personnage-narrateur est le personnage principal.

### 2.2. L'auteur

L'auteur est l'écrivain qui écrit l'œuvre et la signe de son nom comme le roman que nous analysons écrit par Albert Memmi.

### 2.3. Le personnage

Le personnage est essentiel à la narration, doté par l'auteur d'une apparence physique, personnalité et identité. Il intervient dans le récit pour subir les actions. Le lecteur prend plaisir à s'évader dans l'histoire et tisse un rapport avec le personnage. Le plaisir de la narration réside donc dans le rapport que tisse le lecteur avec le personnage.

### 2.4. Les points de vue

Les points de vue ou perspective depuis laquelle est racontée l'histoire. La focalisation zéro est le point de vue omniscient, c'est-à-dire le narrateur sait ce qui se passe et ce qui s'est passé avant sur les personnages, leurs histoires, leurs pensées et leurs sentiments : « Murat avait les mêmes habiletés avec les musulmans et cette année acheva de me rapprocher de Ben Smaan. Supposant admis que les

musulmans avaient une odeur particulière, il expliquait avec sérieux que ces sueurs odorantes provenaient de la consommation exagérée de vieille graisse ovine »<sup>1</sup>.

### 3. La description

présente dans un récit des lieux, des objets, c.-à-d., elle évoque la réalité concrète, comme dans *La statue de Sel* quand le narrateur décrit sa maison : « nous partageons avec la famille Barouche l'entresol d'un vieil immeuble informe, une espèce d'appartement de deux chambres : la cuisine, moitié mansardée, moitié cour se poursuivait en long couloir vertical jusqu'à la lumière.[...] À tour de rôle, les Barouches et nous passions à la cuisine devant l'unique lavabo à fontaine unique »<sup>2</sup>, L'hiver, la nuit tombe, ma mère allumait la pompe à pétrole, la flamme hésitait, rougeâtre, dégageant une fumée noire malodorante, faisant danser les meubles, ombres et clarté luttant »<sup>3</sup>.

La langue qui a utilisée l'auteur est soutenue dont le lecteur se sent exilé dans la langue de l'autre, ex : la judéité, la judaïté, xénophobie sont des concepts inventés par Memmi et qui sont étrangers pour nous et pour les français aussi. Mais, il a utilisé des mots qui sont propres à sa culture en tant que tunisien de naissance : Harissa, Makroute, couscous aux boulettes, ... L'auteur choisi des mots violents pour exprimer sa douleur et son malheur. Dans le chapitre intitulé " Le quartier ", il a utilisé des mots et des expressions tabous.

L'histoire racontée dans le texte est compréhensible mais le style soigné de l'auteur ne permet pas au lecteur non averti de comprendre et de deviner ce qui est obscur dans le texte. Le style aussi est purement littéraire.

C'est la réalité vécue des années cinquante et la situation d'une communauté minoritaire et marginale qui ont poussé l'auteur à écrire ce roman autobiographique avec un style conforme à exprimer son drame, ce qui a poussé certains critiques à lui donner le nom de Proust dans le pays du jasmin. Le contenu du roman avec des mots

<sup>1</sup> Albert Memmi, [La statue de Sel], Paris, Gallimard, 1953, p282.

<sup>2</sup> Ibid, p22.


<sup>3</sup> Ibid, p22.

qui arrachent les larmes aux yeux reflète l'amour de l'auteur à son pays .Le narrateur raconte des réalités et le drame de sa communauté :

D'ailleurs, cette guerre n'avait pas pour nous aucune signification, ni même aucune guerre. De mémoire d'homme, de mémoire de groupe, nous jamais été intéressés dans un conflit armé. C'étaient là des jeux et des catastrophes européens, puisque nous étions liés à l'Europe, mais notre cœurs ni notre esprit n'en étaient préoccupés.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Afifa Marzouki, [Extrait de la littérature Maghrébine de langue française], ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn, Najet Khada et Abdellah Mdarhui-Alaoui, Paris, Edicef-Aupelf, 1996, proposé sur le site LIMAG consacré aux littératures du Maghreb.



*Conclusion  
générale*

## Conclusion générale

Qui dit Albert Memmi, dit altérité, dit souffrance, dit l'autre, dit différence, dit intolérance et dit quête d'identité. Oui, la quête d'identité est un phénomène littéraire constituant l'œuvre d'Albert Memmi, notamment *La statue de Sel* qui a fait connaître Memmi dans le monde entier. C'est une autobiographie romancée dont les thèmes sont superbes, riches et variés abordant les secrets de la vie de l'auteur dès son enfance jusqu'à sa jeunesse. Cette écriture autobiographique reflète à travers cette œuvre littéraire le moi de l'auteur ainsi que sa réalité vécue dans un espace et une époque déterminé.

Nous voyons que Memmi dans *La statue de Sel* et à travers son registre d'écriture et la variété des thèmes : conflit des communautés, le rejet des traditions et coutumes juives, le racisme, Orient et Occident reflète son moi déchiré et fracturé et se pose la question « qui suis-je ? », il mêle la magie de la pensée, les douleurs de l'exil intérieur, le déchirement et la fracture identitaire.

*La statue de Sel* est l'histoire du conflit de la triple identité juive, tunisienne et française, c'est la recherche d'un moi perdu entre trois cultures, trois religions, trois civilisations, trois groupes sociaux et un mêmes statut d'indigènes dans un pays colonisé. C'est une quête qui se termine par la fuite vers un autre monde, mais en réalité c'est une fuite de soi. C'est la question qui n'a pas de réponse. Cette quête identitaire n'a ni fin ni solution, c'est l'échec total présenté sous forme d'une fin qui n'est ni tragique ni heureuse, c'est une fuite volontaire ce qui montre que le protagoniste n'a pas trouvé sa propre identité.

L'écriture memmienne traite aussi le mythe et la légende comme source d'inspiration, elle nous a permis de constater que notre auteur possède une très grande richesse culturelle en littérature et nous a aidé à comprendre sa vision qui penche sur l'universalité de sa littérature en restant fidèle à ses origines socioculturelles en tant que maghrébin et en particulier tunisien (juif). En tant que tunisien juif, Memmi est doublement minoritaire, dans sa littérature, il parle de ses bonnes relations avec les musulmans. Ces derniers le méprisent et la Hara est une



grande preuve de cette différence car il est juif et le juif est opprimé comme il le dit clairement :

Si je me crois différent ? Oui je le crois : sur de très nombreux points, le juif est différent du non-juif.... Je ne vois même plus pourquoi je chercherai à l'atténuer (la différence) comme je me suis efforcé si longtemps de le faire. Je suis au contraire persuadé aujourd'hui que cette hésitation, ces réticences inquiètes à propos d'une telle évidence sont l'un des signes de l'oppression juive... dans la bouche d'un opprimé, l'affirmation de l'égalité et de la fraternité déjà réalisée a toujours ce même ton désespéré, humble et non convaincu.<sup>1</sup>

À travers notre étude, nous avons voulu rendre hommage à ce grand monsieur qui a marqué la littérature maghrébine de l'expression française. En lisant *La statue de Sel*, nous constatons que ce n'est pas une simple histoire qui raconte la vie d'une personne, et des différentes relations entre les personnages, mais plutôt un message voulant transmettre à ceux qui n'ont pas vécu les mêmes conditions, aux nouvelles générations, à ceux qui ignorent cet auteur pour découvrir qu'il existait autrefois dans leur ville un ghetto juif et une communauté juive, à travers son autobiographie et à travers aussi le héros de l'histoire Alexandre Mordekhai Benillouche qui a rompu avec sa famille, sa communauté et ses traditions ont quittant son pays pour oublier son malheur en cherchant un nouveau monde. Le roman met en lumière les torts du colonisateur en Tunisie et les conditions de vie des différentes communautés et en particulier la communauté juive parce qu'elle est doublement minoritaire.

*La statue de Sel* est le roman de l'identité introuvable et perdue, roman de la souffrance de celui qui se demande « qui suis-je » et ne trouve pas de réponse, roman du mal de celui qui se cherche et ne se trouve pas : « je meurs pour m'être trouvé sur moi-même. Il est interdit de se voir et j'ai fini de me connaître comme la femme de Loth que Dieu changea en statue de sel, puis-je encore vivre au-delà de mon regard ? »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> <http://kefisrael.com/2013/11/18/albert-memmi-un-regard-biographique/>

<sup>2</sup> [www.limage.refer.org/textes/Manurq/Memmi.htm](http://www.limage.refer.org/textes/Manurq/Memmi.htm).

Arrivée à la fin de cette étude, essayons de répondre à la question que nous avons posée précédemment dans l'introduction générale pour confirmer notre hypothèse de départ qui était de savoir si c'est pour cette raison (Memmi naît dans un espace où se pose la question de l'identité qui est une problématique permanente dans la création romanesque. Il se fait remarquer au début des années cinquante en publiant son premier roman *La statue de Sel* dont l'écriture est sur « soi par soi ») que la question de l'identité se place au cœur d'Albert Memmi ce qui lui a poussé de se poser la question qui suis-je ? Pourquoi son souci majeur est l'acculturation et la fracture identitaire ?

Comme nous le savons, Memmi appartient à la génération qui a donné ses lettres de noblesse à la littérature maghrébine de langue française et comme nous l'avons signalé dans l'introduction générale, Memmi se trouve au carrefour de trois cultures, il n'a pas trouvé un équilibre entre Orient et Occident. Tout au long de sa vie a été influencé par ses racines qu'il a gardées à son cœur et sa mémoire. Il a beaucoup aimé son pays même s'il se sentait en marge de la société, il n'a pas pu s'intégrer avec les autres communautés qui cohabitent. Il est mal à l'aise, sa culture est d'emprunt, il n'a plus de croyances, de religion, de tradition et il a honte de ses parents. Il écrit dans *Le portrait du Juif* à propos de sa judéité :

Il s'agit de ma propre histoire. J'ai voulu comprendre qui j'étais en tant que juif, quel sens a pris ma vie de ce fait, et j'ai décidé de faire résolument le tour complet de moi-même. Cette aventure, cependant, rappelle celle de tant d'autres, que ce portrait n'est pas seulement le mien : il existe, je le crois maintenant, un destin commun aux juifs au-delà de ma propre histoire, j'ai essayé de raconter cette histoire commune.<sup>1</sup>

Il est vrai que Memmi naît dans un contexte où se pose la question de l'identité, qui est le thème majeur de la création romanesque de l'époque, ce qui a fait naître chez lui l'amour de l'écriture d'abord et de se poser la question qui suis-je ? C'est à partir de là que l'acculturation et la fracture identitaire sont son souci majeur. Dès son premier roman, la quête de l'écrivain s'oriente dans la découverte et la reconstruction du moi ainsi que la communication avec l'autre. Nous avons constaté donc que cette quête se poursuivra au cours de ses romans de genre autobiographique.

---

<sup>1</sup> Albert Memmi, [Le portrait du juif], Paris, Edition Gallimard, 1962, p97.

Au terme de cette étude, nous voudrions conclure par des mots de Memmi :

Je souhaite que l'on mette sur ma tombe : « Il a tenté d'être sage et réussi, quelquefois à être heureux ». C'est pourquoi j'aimerais bien disposer encore de quelques années pour vivre plus complètement, sans regrets ni remords. Si le bonheur ni jamais qu'à moitié atteint, je me serai réjoui au moins de cette bonne moitié de ma vie.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [www.oosites.org/yues-fresch/memmi.html](http://www.oosites.org/yues-fresch/memmi.html).



# *Bibliographie*

# La bibliographie

Ouvrages	
01	<i>Albert MEMMI, [La statue de sel], Paris, Edition Gallimard, 1966.</i>
02	<i>Albert Memmi, [La statue de Sel], 1953, coll. Folio, 1966.</i>
03	<i>Berthe Benichou-Abouker, [La Kahena], Reine berbère, Alger, Soubison, 1933.</i>
04	<i>Albert MEMMI, [Le portrait du juif], Paris, Edition Gallimard, 1962.</i>
05	<i>Albert MEMMI, [Le racisme], Paris, Edition Gallimard, 1966.</i>
06	<i>Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain viala, [Dictionnaire du littéraire, la littérature francophone du Maghreb].</i>
Ouvrages théoriques	
07	<i>Arnaud J-, [La littérature maghrébine de langue française], le cas de Kateb Yacine, T.2, Ed. Publisud, France, 1986.</i>
08	<i>Pierre Machery, [Pour une théorie de la production littéraire], édition Massero. Paris. 1966.</i>
09	<i>Pierre Machery. [Pour une théorie de la production littéraire], op cit.</i>
10	<i>Lucien Goldman, [Pour une sociologie du roman], Paris, édition Gallimard.</i>
11	<i>Goldman, 1969.</i>

12	<i>Claude Duchet, [sociocritique], Fernand Nathan, université information, 1979.</i>
13	<i>Richard Saint Gelais, [Dictionnaire du littéraire], Paris, 2010.</i>
14	<i>Armand Colins /Seger, [Dictionnaire du critique littéraire], Paris.</i>
15	<i>Nathalie Aubert, [Le dictionnaire du littéraire].</i>
16	<i>J,P Goldenstein, [Pour lire le roman], Paris, Duculot, 1983</i>
17	<i>Yves Reuter, [Introduction à l'analyse du roman], Paris, Bordas, 1991.</i>
18	<i>Gerard Genette in Yves Reuter, [Introduction à l'analyse du roman], Paris, PUF, 1980.</i>
19	<i>Philippe Le jeune, CF, [L'autobiographie en France (éd.A.Colin) et Le Pacte autobiographique] (Seuil, Coll.pointspocho).</i>
20	<i>Afifa Marzouki, [Extrait de la littérature Maghrébine de langue française], ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn, Najet Khada et Abdellah Mdarhui-Alaoui, Paris, Edicef-Aupelf, 1996, proposé sur le site LIMAG consacré aux littératures du Maghreb.</i>
21	<i>Samir Marzouki, [individu et communauté dans l'œuvre littéraire d'Albert Memmi], google livres.</i>
22	<i>Catherine Simon, [Interview le monde].</i>
23	<i>Vladimir Siline, [Le dialogisme dans le roman algérien de langue française]. <a href="http://www.Binag.Refer.Thèse.Siline.htm">http://www.Binag.Refer.Thèse.Siline.htm</a>.</i>

<i>Dictionnaires</i>	
24	<i>Définition de l'espace, Dictionnaire du littéraire, Paris, 2010.</i>
25	<i>Définition du temps, Dictionnaire du littéraire, Paris, 2010.</i>
<i>Thèses</i>	
26	<i>Soma Ztitni, thèse de doctorat.</i>
27	<i>Valdemir Siline, thèse de doctorat.</i>
<i>Lien internet</i>	
28	<i><a href="http://www.babelmed.net/litteratura/257-tunisia/1351-portrait-d-albert-memmi.html">http://www.babelmed.net/litteratura/257-tunisia/1351-portrait-d-albert-memmi.html</a>.</i>
29	<i><a href="http://kefisrael.com/2013/11/18/albert-memmi-un-regard-biographique/">http://kefisrael.com/2013/11/18/albert-memmi-un-regard-biographique/</a></i>
30	<i><a href="http://www.limage.refer.org/textes/Manurq/Memmi.htm">www.limage.refer.org/textes/Manurq/Memmi.htm</a>.</i>
31	<i><a href="http://www.oosites.org/yues-fresch/memmi.html">www.oosites.org/yues-fresch/memmi.html</a>.</i>
32	<i><a href="http://www.amazon.fr/Markisme-sciences-humains-Lucien-Goldman/dp/2070352285">www.amazon.fr/Markisme-sciences-humains-Lucien-Goldman/dp/2070352285</a>.</i>
33	<i><a href="http://www.babelio.com/auteur/Albert-Memmi/13407/citations">www.babelio.com/auteur/Albert-Memmi/13407/citations</a>.</i>



# *Glossaire*



# Glossaire

<i>NOM</i>	<i>EXPLICATION</i>
<i>- A -</i>	
<i>Alliance</i>	<i>union par mariage, ligue entre Etats et souverains.</i>
<i>Altérité</i>	<i>le caractère de ce qui est autre, ou la reconnaissance de l'autre dans sa différence (aussi bien culturelle que religieuse).</i>
<i>- B -</i>	
<i>Bâtard</i>	<i>enfant illégitime, qui n'est pas de race pure.</i>
<i>- C -</i>	
<i>Culture</i>	<i>Civilisation et ensemble des connaissances acquises.</i>
<i>- E -</i>	
<i>Exil</i>	<i>Le fait de quitter volontairement ou non sa patrie, expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, de sa région et de sa ville d'origine.</i>

- H -

**Hétérophobie**

*la peur de l'autre, le refus d'autrui au nom de n'importe quelle différence : « le racisme est une misérable machine de mots qui justifie notre hétérophobie et en tirer profit », elle englobe le racisme, la xénophobie, l'homophobie et l'islamophobie.*

- I -

**Identité**

*Caractère permanent et fondamental d'une personne ou d'un groupe.*

- G -

**Ghetto**

*Quartier et lieu où une minorité vit séparée du reste de la société.*

- J -

**Judaïcité**

*L'ensemble des personnes juives, soit au sens large vivant dans le monde, soit au sens étroit, dans un groupement géographiquement localisé.*

**Judaïsme**

*L'ensemble des doctrines, croyances et institutions juives.*

**Judéité**

*le degré de participation du juif à son groupe et à ses valeurs, elle est la manière dont il se sent juif.*

- L -

*Lisière*

*limite, bord.*

- P -

*Pogrome*

*une manifestation et mouvement populaire contre  
les juifs.*